

Provence - Côte-d'Azur

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Provence - Côte-d'Azur. In: Gallia préhistoire, tome 17, fascicule 2, 1974. pp. 665-699;

http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1974_num_17_2_1483

Document généré le 22/03/2016

Circonscription de Provence - Côte-d'Azur¹. M. Escalon de Fonton, Directeur

Bouches-du-Rhône

Istres. — 1^o Un projet d'autoroute menace le *vallon de Sulauze* où se trouve l'*abri Cornille*. Un crédit spécial du Service de l'Équipement permet de réaliser les sondages et les fouilles de sauvetage qui s'imposent au pied des falaises et abris effondrés des deux rives du vallon. Au nord du gisement déjà connu (Cornille I) l'abri effondré de Cornille II, en cours d'étude, révèle une stratigraphie complémentaire de celle de Cornille I. A la base, on retrouve l'industrie proto-valorguienne de la fin du Dryas II (couche D 2). C'est un Paléolithique supérieur contemporain du Magdalénien final où l'on remarque des grattoirs courts et unguiformes, des tronçatures très obliques, des grands segments à dos quelquefois anguleux, des lames épaisses à un ou deux bords retouchés en racloir, etc. Ce niveau est écrasé par les énormes blocs d'un effondrement généralisé. L'industrie de la couche D 2 correspond à celle de la couche 12 de Cornille I. L'effondrement C est numéroté couche 11 à Cornille I. Avec lui s'ouvre la période d'Alleröd. Dans Cornille II, le gisement valorguien paraît beaucoup plus pauvre. De même en ce qui concerne le Montadien ancien transitionnel du Dryas III. Par contre, de riches foyers du

Montadien s'étendent sur une grande surface vers le nord. Il s'agit d'une industrie contemporaine du Pré-Boréal comportant notamment des petits segments de cercle et des triangles de plusieurs types. Le sédiment de cette couche B est très cendreux, à foyers diffus où se rencontrent des coquilles d'escargot en assez grand nombre. Ces habitats, qui paraissent s'étendre sur plus de 300 m au pied de la falaise effondrée de la rive gauche, permettront de bien compléter les données archéologiques et géo-chronologiques d'une période allant du Dryas II à l'Atlantique (fig. 1 à 6).

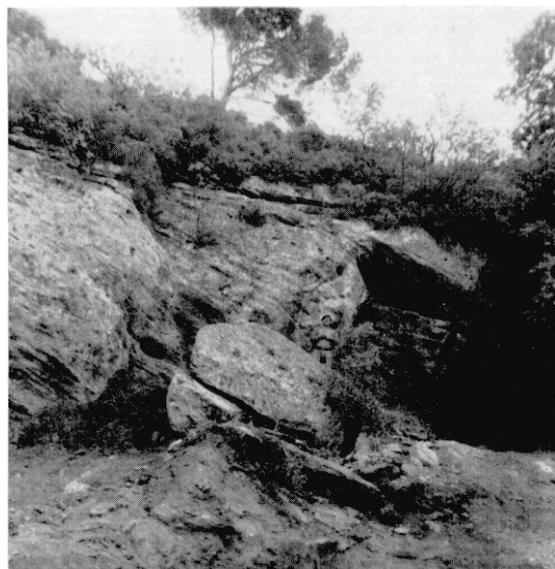
2^o Le plateau de *Miouvin*, situé au n.-o. de l'*étang de l'Olivier*, recèle un vaste habitat chasséen. Des récoltes de surface l'avaient révélé au début du siècle. Mais depuis, des fouilles clandestines s'y étaient développées sporadiquement. Devant cette menace, et celle plus active encore d'un projet d'extension urbaine, nous avons demandé à M^{me} H. Camps-Fabrer, Maître de Recherche au C.N.R.S., de se charger de la fouille de sauvetage exhaustive du site. Le chantier fut ouvert en 1973 et révéla tout de suite l'importance de tels travaux. Une masse considérable de déblais dut être déplacée pour dégager les structures en place. Le mobilier est abondant et d'un très grand intérêt pour la connaissance du Chasséen côtier. Ce gisement sera étudié avec toute la rigueur et la garantie de la méthode scientifique (fig. 7 à 11).

Martigues. — Les fouilles se sont poursuivies sur le site du village couronnien de *La Couronne*, où les structures appartenant au

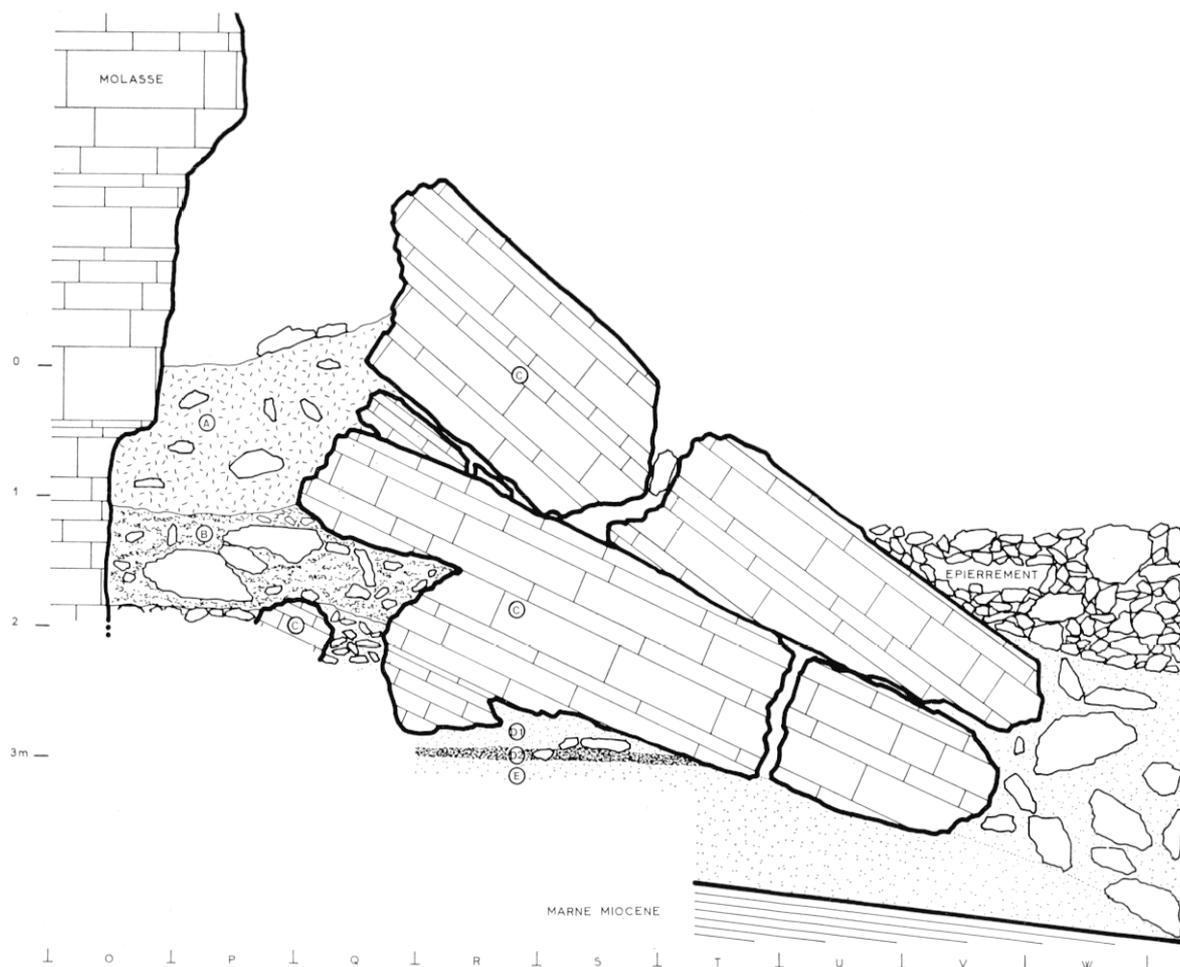
1. Informations rédigées par le Directeur de la circonscription à partir de documents qui lui ont été fournis par les chercheurs. Les illustrations de cette chronique sont dues à P. Couzy, J. Courtin, M^{me} Camps-Fabrer, L. Chouvin, J. Da Silva, M. Escalon de Fonton, G. Onoratini, G. Sauzade.



1 Istres. Abri Cornille. Au premier plan, fin de Cornille I (sud). La coupe du fond est dans Cornille II (nord) et permet le raccordement stratigraphique avec l'ensemble de la zone nord (Sulauze). On voit, dans le talus à gauche, les énormes blocs du surplomb effondré. Ils sont découpés au marteau pneumatique.



3 Istres. Abri Cornille II. Vue du site au début des travaux. Cornille I se trouve à droite, c'est-à-dire au sud de cette zone.



2 Istres. Abri Cornille II. Coupe stratigraphique au mètre 71-72, c'est-à-dire à 71 m au nord du point zéro de Cornille I. La couche D2 correspond ici à la couche 12 de Cornille I, tandis que la couche c est représentée par le cailloutis aéré de la couche 11 à Cornille I. Le Montadien Pré-Boréal se situe dans la couche B. Le gros effondrement c s'est produit au début d'Alleröd. Les blocs de l'effondrement du début du Dryas III ne figurent pas ici, mais sont présents au nord et au sud de cette coupe.



4 Istres. Abri Cornille. Les témoins de Cornille I sont protégés par un remblaiement important soutenu par un mur en pierres sèches.

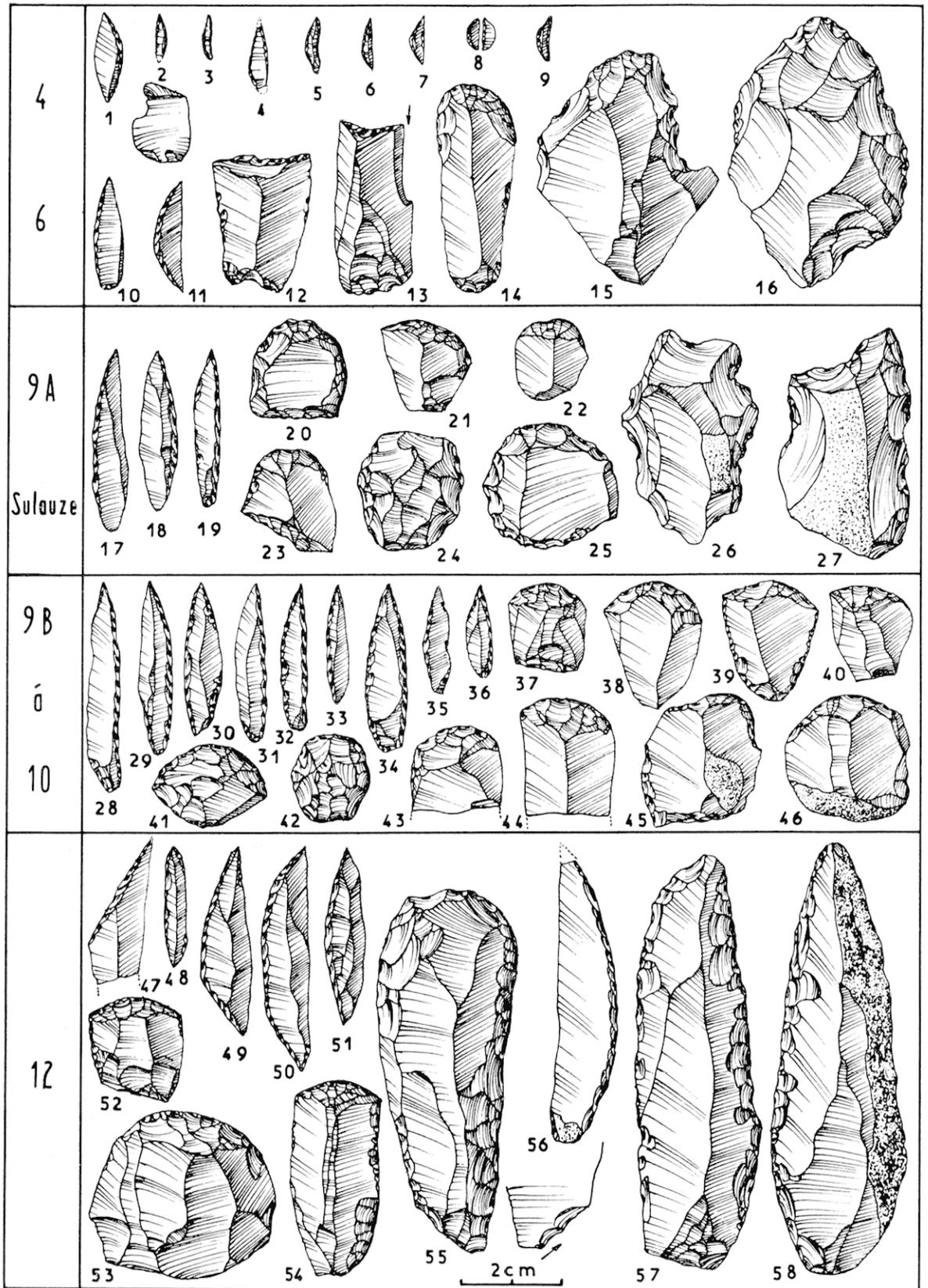
Néolithique final sont peu à peu dégagées. Durant ces deux dernières années, le sol d'habitat fut respecté, c'est-à-dire que les travaux n'avaient pour but que de bien localiser les structures architecturales afin de pouvoir dessiner un plan précis de ce vaste complexe d'habitats qui se révèle être une véritable ferme préhistorique. C'est à l'ouest de l'habitation proprement dite et du grand mur maître de maçonnerie primitive que furent découverts les vestiges bien conservés des hangars, du grand four, de l'étable. Les hangars recèlent encore des vases à provisions et à conserves de mouton. Le grand four a été complètement dégagé. Il montre trois soles de foyer, et deux portes à crapaudine, l'une au nord et l'autre au sud. Dans l'étable gisait un squelette de bovidé en connexion, indice probable d'une épizootie, cause possible de

l'abandon rapide du village. On pourra obtenir un plan à peu près complet de cette ferme néolithique qui s'étendait sur environ un hectare. En protégeant ce site et en aidant à sa mise en valeur, la Municipalité de Martigues fait là œuvre exemplaire (fig. 12 à 15).

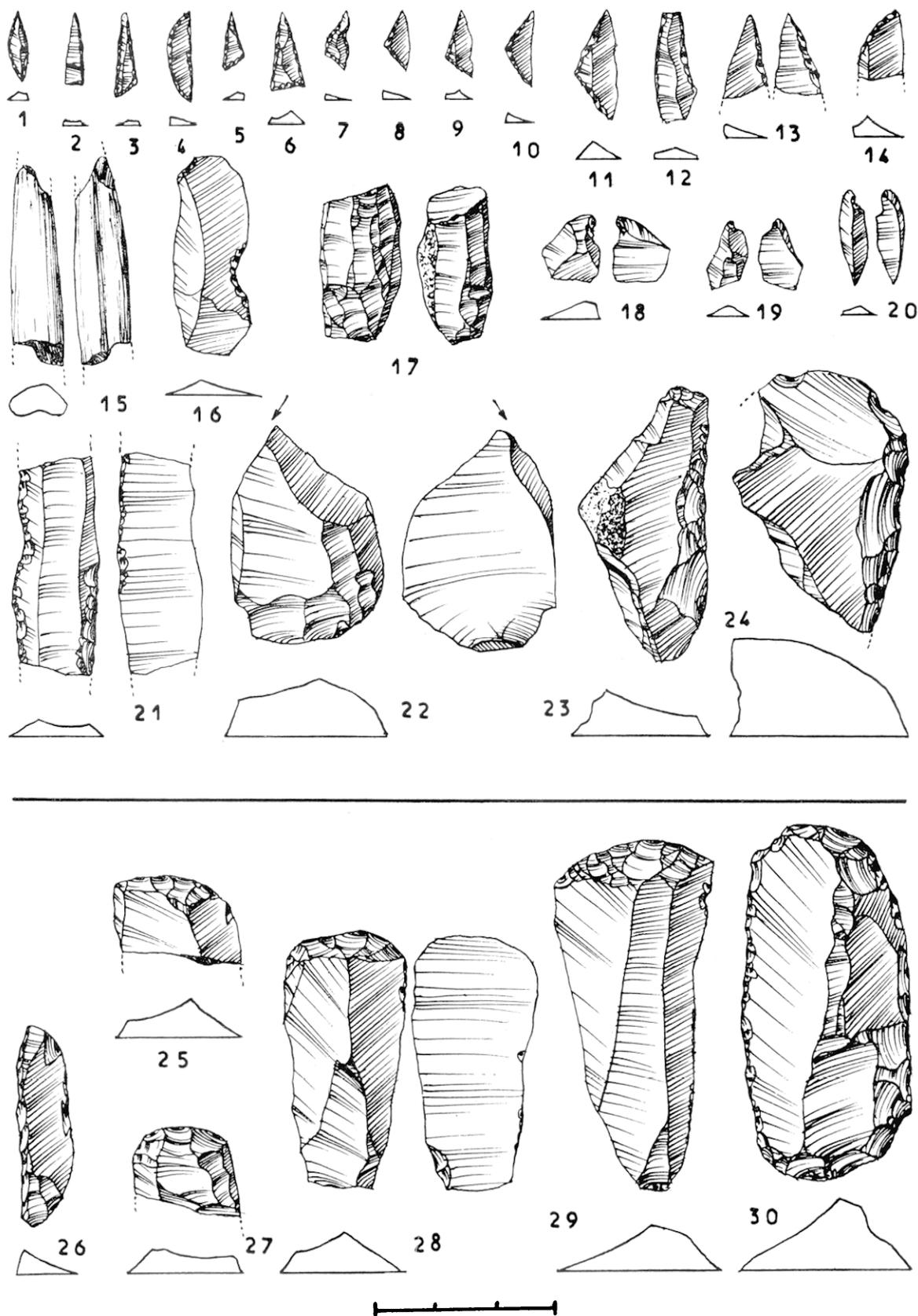
Fos-sur-mer. — Les abris effondrés du *Mourre-Poussiou* font l'objet d'un sauvetage urgent dans cette zone particulièrement menacée. La couche de base contient de petits témoins d'industrie du Valorguien épargnés par l'érosion intense du Dryas III. Au-dessus, les foyers du Montadien Pré-Boréal contiennent une industrie typique où se retrouvent les nombreux denticulés, les burins grossiers, les grattoirs sur éclat, et les armatures hypermicrolithiques : minuscules segments de cercle et triangles de Montclus. Quelques tessons chalcolithiques permettent de dater la couche de surface partout ravinée (fig. 16 et 17).

Ensuès. — La Plaine du Sui est un plateau qui domine la mer, à environ 20 km à l'ouest de Marseille. En son centre, une dépression à 219 m d'altitude est occupée par un petit marécage temporaire sur argile rouge. Cette région étant menacée par l'extension industrielle, j'ai demandé à M. L. Chouvin d'y effectuer une prospection systématique. C'est ainsi qu'il y découvrit une industrie de silex taillés. Les objets sont groupés principalement sur la rive nord-est de la petite mare actuellement à sec, en dehors de la saison des pluies. Il n'y a pas de poterie. Ce sont les perçoirs qui montrent le plus fort pourcentage. Il y a des burins assez grossiers, des lamelles à dos, des troncatures, des grattoirs sur éclat, des racloirs sur éclat, et deux trapèzes réguliers à troncatures concaves dont la retouche est abrupte. Il pourrait s'agir d'un Castelnovien final protonéolithique (fig. 18).

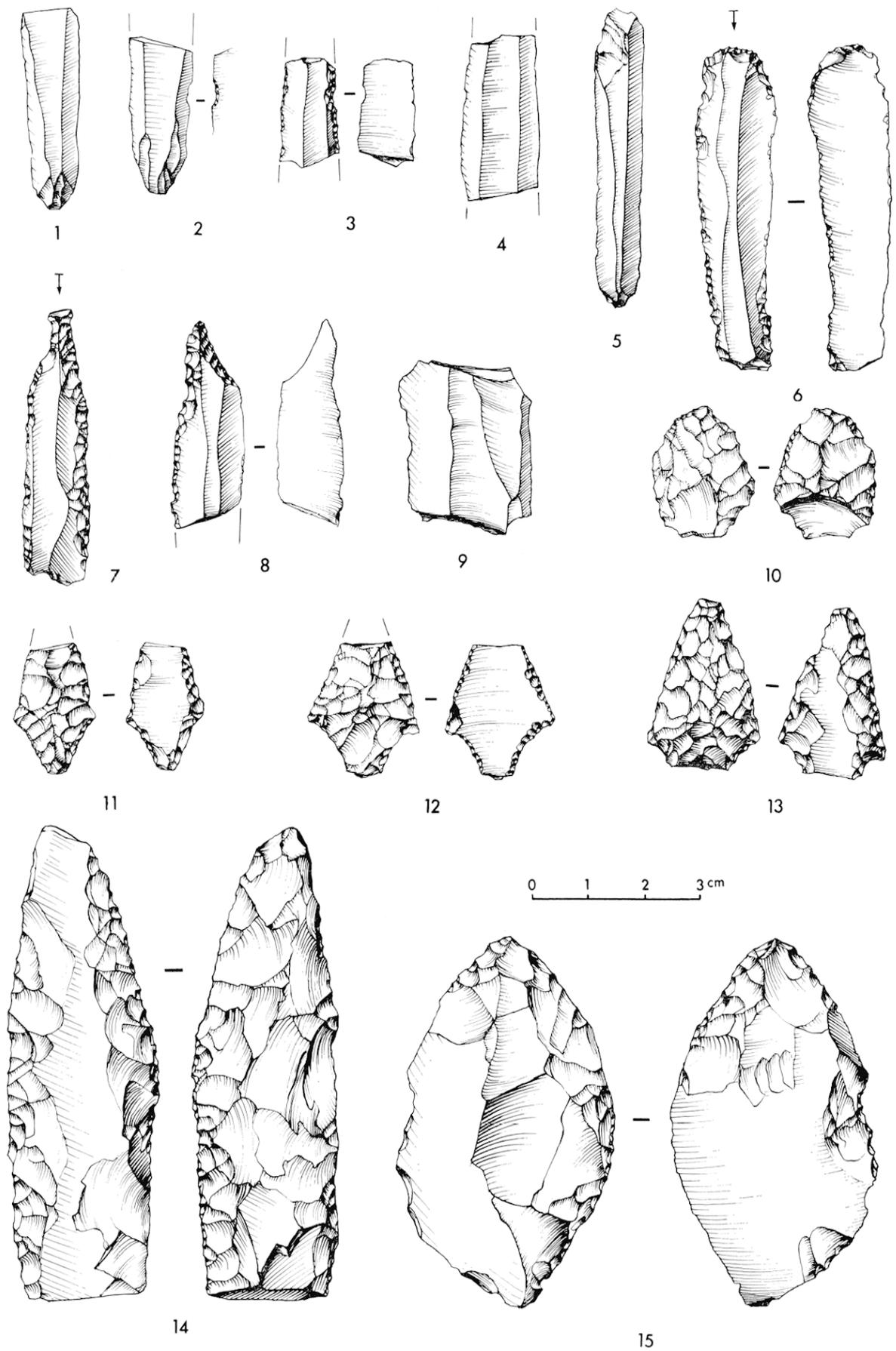
Vauvenargues. — La *grotte du Delubre*, fouillée par MM. Gilles et Marc Cheylan, est une relique d'un réseau karstique dont il reste un petit boyau de 5 m de long, donnant accès à un minuscule puits de 1,50 m de profondeur, et large seulement de 1,50 m. Pourtant, dans cette minuscule cavité, les fouilleurs retirèrent, dans d'excellentes conditions de méthode et de



5 Istres, Abri Cornille I. Répartition des industries en ordre stratigraphique. Couche 12 : Magdalénien terminal de la fin du Dryas II. Couche 10 à 9 B : Valorguien moyen du début d'Alleröd. Couche 9 A : Valorguien final de la fin Alleröd. Couches 6 à 4 : Montadien ancien de transition du Dryas III.



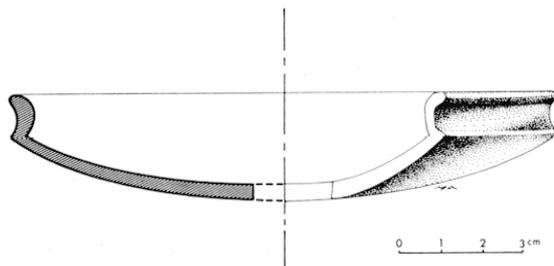
6 Istres. Abri Cornille II. 1 à 24 : Montadien du Pré-Boréal. 25 à 30 : Magdalénien terminal de la fin du Dryas II (Pré-Allerød).



7 Istres. Plateau de Miouvin. Industrie lithique en silex blond sauf n° 4 en obsidienne, n° 10 en quartz, n°s 14 et 15 en calcaire. Lames et lamelles brutes : 1, 2, 4, 5, 9. Lamelle retouchée : 3. Grattoir sur bout de lame retouchée : 6. Perçoir : 7 (lournevis), 8. Pointes de flèches : 10, 11, 12, 13. Grosses pointes à retouches bifaciales : 14, 15 (double).



8 Istres. Plateau de Miouvin. Industrie de l'os, poignons : 1, 2, 3. Tessons de céramique décorés d'incisions : 4, 5, ayant conservé un bord et un mamelon : 8. Bille en calcaire : 6. Hache polie en roche verte : 7.

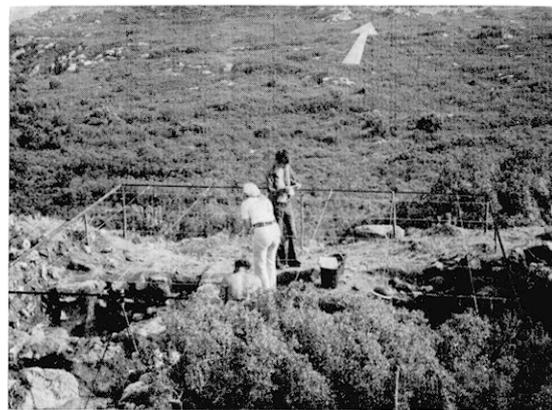


9 Istres. Plateau de Miouvin. Assiette chasséenne reconstituée.

technique, les restes de plus de cinquante squelettes et plusieurs poteries typiques du Chasséen. On note aussi la présence d'une flèche tranchante, d'éléments de parure tels que : dentales, canines de chien percées, pendeloque en test de mollusque marin, et d'un poinçon en os. Ce gisement est l'une des très rares nécropoles chasséennes connues dans le midi de la France. Il présente cette particularité, qu'à l'inverse des tombes individuelles où le squelette est complet, il a livré des restes où manquent les crânes et la plupart des os longs, mais où figurent les mandibules. Cela démontre qu'il s'agit bien d'inhumations secondaires après prélèvements, ou éliminations, des crânes et os longs.

Signes. — Aven-grotte du *Vieux Mounoi*. Un sondage effectué par M. A. Cazenave en 1955 dans cette cavité avait révélé une occupation chasséenne, d'ailleurs peu abondante. Durant les années suivantes, la superficie de ce sondage avait été notablement agrandie, tant à cause de grattages clandestins qu'en raison du peu de consistance des couches supérieures du remplissage. Il devenait urgent d'étudier ce qui pouvait rester de ce gisement. L'année 1973 a été occupée au tamisage et à l'enlèvement des déblais, sans apporter de découvertes notables, mais confirmant l'existence de plusieurs foyers stratifiés.

Orgon. — 1° Découvert fortuitement en 1972 par M. Madier, le gisement de *Cambalet* est situé à 2 km au nord-ouest du village, au bord de la route d'Orgon à Cavaillon. Il comprend deux petites stations bien différenciées. L'une, chasséenne, a malheureusement été en partie



10 Istres. Plateau de Miouvin. Vue générale du carroyage 1973. La flèche indique le nord.



11 Istres. Plateau de Miouvin. Détail de la fouille du carré A1, z = 128, couche 1F. On peut apercevoir à gauche le perçoir tournevis, en avant la double pointe bifaciale en calcaire et un poinçon en os, à droite un fragment de meule.

détruite par une carrière de sable. Elle se caractérise par des vases à panse sphérique, avec épaulement, surmontée d'un col cylindrique, des écuelles à sillon interne, des fragments de vases à anses en « flûte de Pan », des jattes avec marli interne, décoré de chevrons incisés après cuisson. L'autre station, située à une centaine de mètres de la précédente, appartient au Bronze final. Elle comprend des bols à fond ombiliqué et à bord évasé, des fragments de jattes à larges cannelures internes et des fragments de vases à bord facetté.

2° Également sur le territoire de cette commune, et à 4 km au sud-ouest de la localité, le dolmen des *Gavols* a été découvert et pillé



12 Martigues. La Couronne. Village néolithique couronnien. Vue aérienne du chantier de la ferme n° 1. Le nord est à gauche. Derrière le grand mur maître qui est orienté n.-s., c'est-à-dire à l'est du mur, se trouve l'habitation proprement dite. A l'ouest de ce mur, on distingue les vestiges de hangars avec emplacements de vases à provisions. Au premier plan à droite : le grand four carré avec les trous de poteau, les portes à crapaudine, les soles de foyer en marne jaune, un grand vase cassé sur place mais reconstitué. Au premier plan et au centre : un petit brasero modelé au sol en marne jaune à l'extérieur du four carré (cuisine).



13 Martigues. La Couronne. Village néolithique couronnien. Squelette d'un bovidé mort dans son étable au sud du four carré. A droite du bovidé, gisait un vase cassé sur place (il est ici, vu du côté intact à sa place). Ces vestiges paraissent indiquer une épizootie qui aurait obligé les habitants à abandonner le village.

en 1968 par des clandestins. Malgré sa situation très facile d'accès, dans un verger d'oliviers, il était demeuré inconnu jusqu'alors, caché sous un énorme tas d'épierrement. L'abondant matériel qu'il contenait a pu être récupéré par la Direction des Antiquités et comprend, notamment, un poignard en cuivre du type « Remedello », un poignard en silex, de nombreuses armatures de flèches, des perles en « callaïs », en stéatite, des perles olivaires en serpentine et un fragment de bracelet en pierre. Une fouille entreprise, en 1973, par M. Sauzade avec la collaboration de M. Courtin, a permis d'en relever le plan exact et de compléter le matériel déjà découvert : armatures de flèche, perles en « callaïs », en stéatite, en vertèbres de poisson, perles olivaires, à ailettes, et un manche d'outil en bois de cerf.



14 Martigues. La Couronne. Village néolithique couronnien. Face est du mur maître de l'habitation. Le liant de cette maçonnerie primitive est la marne jaune locale. Au premier plan : trous de poteau piquetés dans la roche.



16 Fos-sur-Mer. Abris du Mourre-Poussiou. Vue du chantier prise du sud. A la base de la coupe, le sable clair, couche 4, contient le Valorguien. Le Montadien se trouve dans les sédiments cendreaux sus-jacents. Au dernier plan, on voit un bloc effondré du surplomb.

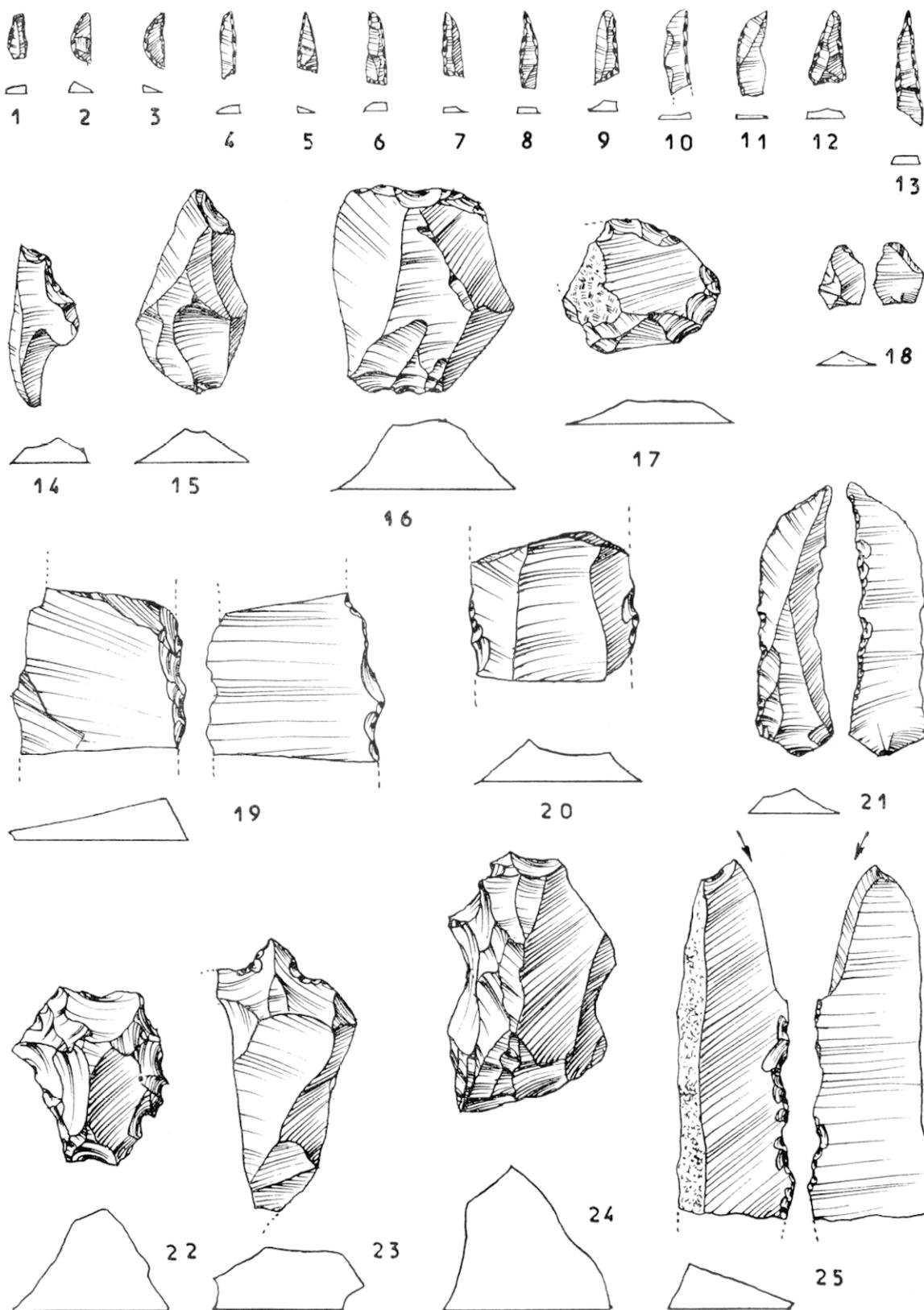
Fontvieille. — 1° L'allée couverte de *Coulignargues*, située sur un mamelon, en bordure du chemin qui part de la route de Fontvieille à Arles et se dirige vers le Mas de Cordes, fait partie du célèbre ensemble de monuments mégalithiques dits « Les Allées couvertes d'Arles ». Les fouilles furent effectuées tout d'abord par M. Cazalis de Fondouce; Huart et Nicolas en 1876, sans résultat. Elles furent reprises en 1889-90 par les Frères des Écoles Chrétiennes d'Arles sous la direction du Frère Savinien (R. Montaut). Le matériel découvert au cours des fouilles de 1889-90 comprend des grandes lames en silex rubané, un poignard, des armatures de flèche, ainsi que des perles olivaires en serpentine, des perles en vertèbre de poisson, en « callaïs » et des pendeloques en cristal de roche. Le monument s'était à nouveau obstrué, depuis les premières fouilles, et aucun relevé de plan n'avait été fait; aussi, M. Sauzade effectua de nouvelles recherches en juin et juillet 1972. Le dégagement de la chambre sépulcrale permit de remettre au jour, la dalle de chevet, les murets en pierres sèches, élevés en encorbellement, le dallage de galets, et révéla un matériel inédit : une armature de flèche sublosangique, deux armatures de flèche tranchante, un grattoir, des perles en « callaïs », des perles olivaires et un poignon en tibia de

lapin. L'élargissement de la fouille à la périphérie de la chambre apporta des éléments nouveaux : la découverte d'une rampe d'accès et d'une loge taillée dans la roche, en vue d'accueillir et de maintenir en place les parties construites du monument, ainsi que sept pics à gorge, en galet de quartzite, abandonnés sur place par les constructeurs à la périphérie de la loge. Cette dernière découverte apporte la preuve de l'utilisation de ces outils dans la construction des allées couvertes d'Arles (fig. 19 à 21).

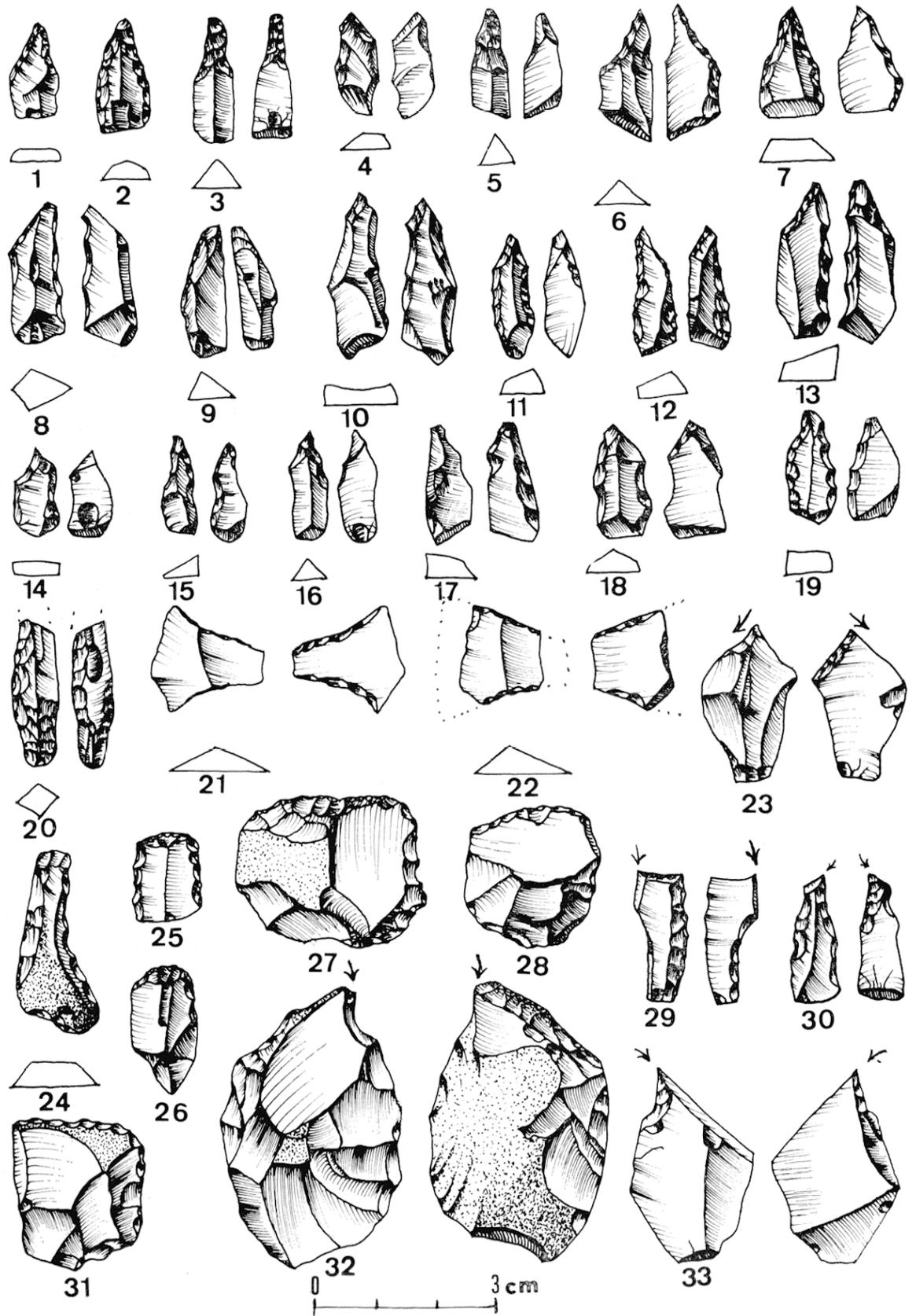
2° *La Calade* est une station de plein air étudiée par M. Louis Poumeyrol depuis plusieurs années. Ce gisement, très démantelé par les cultures et l'érosion, livre toutefois d'intéressants vestiges du Couronnien dont un village avait été édifié sur un petit promontoire s'avancant au milieu d'un marécage. Il y a des trous de poteau dans la roche, et des objets typiques du Couronnien assez fragmentés toutefois.

Marseille, Ile Riou. — Aidé par M. J. Throude, gardien de l'Ile Riou, J. Courtin a effectué en 1973 des travaux de sauvetage pour étudier ce qui subsiste du vaste gisement néolithique cardinal de l'Ile de Riou. Cette île désertique, au large de la côte des Calanques, au sud de Marseille, est la plus grande de l'Archipel de Riou comprenant les îles de Jarre, Plane, Riou, et les îlots de Jarron, du Grand et du Petit Congloué.

Presque entièrement détruit à la fin du siècle dernier par une carrière de sable, ce gisement était un vaste « kjökkenmödding » établi dans un vallon sur la face nord de Riou. Il n'en subsiste que de rares témoins menacés par l'érosion et les fouilleurs clandestins. Les sondages ont donné d'abondants restes de faune marine, en majorité des coquilles de gastéropodes (*Patella lusitanica*, *P. coerulea*, *P. ferruginea*, *Trochocochlea turbinata*, *Murex brandaris*, *Triton nodifer*), des fragments de poterie et une pauvre industrie lithique, perçoirs, éclats et lames retouchés, en silex, des galets utilisés (calcaire local), des meules (grès). Ce gisement est un des plus anciens sites néolithiques d'Europe occidentale, puisque daté du VI^e millénaire 5420 + ou - 160 et 5650 + ou -



17 Fos-sur-Mer. Abris du Mourre-Poussiou. Montadien de la couche 3.



18 Ensues. Plaine du Sui. Industrie mésolithique. Castelnovien de plein air.



19 Fontvieille. L'allée couverte de Coutignargues avant son dégagement.



20 Fontvieille. L'allée couverte de Coutignargues après les fouilles.

150 B.C. (Monaco 428-429). Les sauvetages seront poursuivis en 1974 (fig. 22, 23).

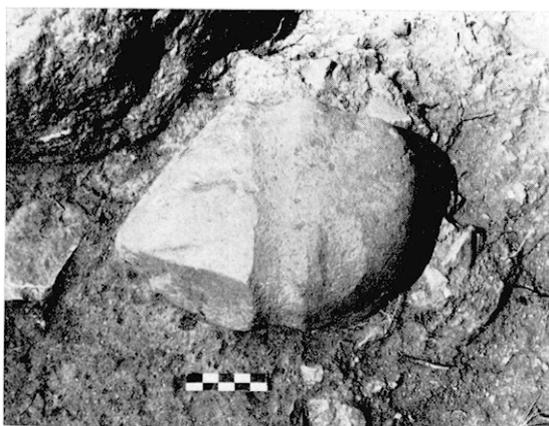
Saint-Estève-Janson. — M. E. Bonifay n'a pas pu effectuer de fouilles proprement dites dans ce gisement. En effet, un effondrement de grand volume, causé par de violents orages, emporta le bord de coupe et noya le site sous un amoncellement de déblais et de caillasse considérable. L'abri de chantier et la clôture furent même très endommagés, ce qui nécessita d'importantes réparations. Les dernières campagnes furent donc réservées au nettoyage, à la consolidation et à la protection du gisement.

Maussane. — Les Calans. En réparant l'entrée d'une vieille bergerie, M. le Docteur J. T. Buma découvrit une petite statuette sculptée dans une roche locale, la biocalcarénite (pseudo-molasse) du Miocène. Prévenu quelques temps après, je demandais à M. Sauzade,

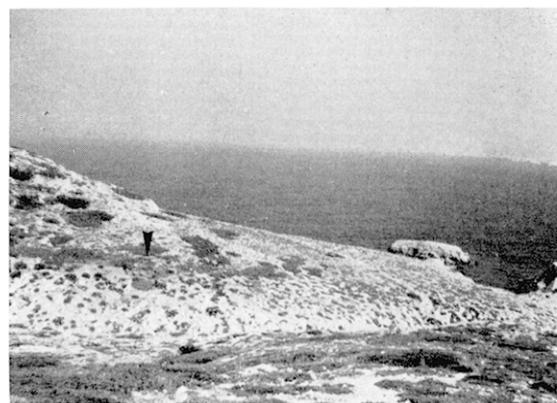
assistant à la Direction régionale des Antiquités préhistoriques de Provence, d'effectuer des sondages. Tous furent négatifs : la statuette se trouvait dans des déblais récents. Elle pourrait provenir d'un gisement néolithique des environs et avoir été ramenée, soit dans les remblais de terrassement, soit comme curiosité, par le berger, au siècle dernier. Des prospections seront effectuées (fig. 24).

Vaucluse

Bonnieux. — 1^o La petite grotte de *La Combette*, menacée par des fouilles clandestines, a été fouillée par MM. Livache et Carry en vue de sauver le petit témoin laissé par M. Paccard. Trois niveaux du Magdalénien terminal ont pu être isolés dans les pauvres lambeaux subsistants. Ce Magdalénien est caractérisé par la



21 Fontvieille. L'allée couverte de Coutignargues. Pic à double gorge, trouvé en place, au nord-est de la dalle de chevet.



22 Marseille. Station néolithique ancien cardial de l'île de Riou. Vue prise vers le nord-ouest montrant la zone où ont été effectués les sondages en 1973 (flèche).

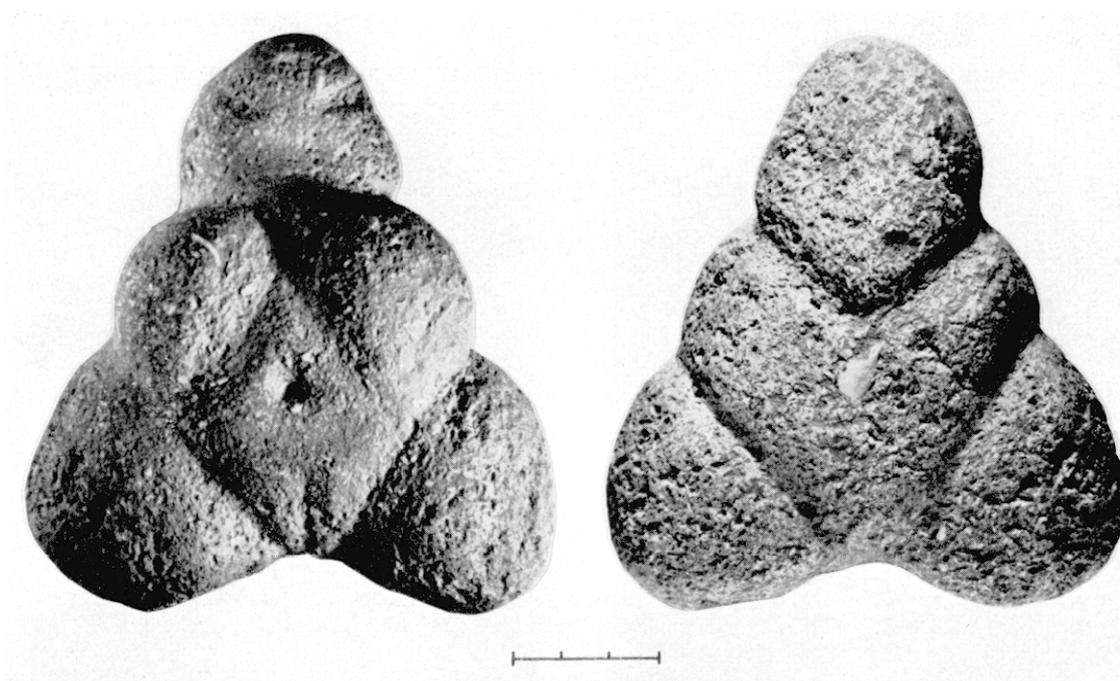
présence de lamelles à dos et de burins dièdres, pouvant appartenir à une phase antérieure à celles de l'abri voisin : *Soubeyras*.

2^o Les recherches dans l'abri du *Bois Sauvage* se sont poursuivies. MM. Livache et Carry ont pu mettre en évidence, jusqu'à présent, huit niveaux archéologiques dans ce gisement. Les trois premiers niveaux contenus dans des argiles et limons d'inondation appartiennent à un Chalcolithique local. L'industrie lithique très indifférenciée (lames et éclats retouchés) et la poterie non décorée ne permettent pour le moment aucun diagnostic. L'intérêt de ces trois niveaux réside surtout dans la présence de foyers et structures diverses très bien conservées. Dans les niveaux sous-jacents, constitués de blocs éboulés et de galets d'inondation du Coulon, ce sont les témoins d'un Mésolithique hypermicrolithique qui furent trouvés. Les cinq niveaux de cet ensemble appartiennent tous à un même complexe industriel. Il est constitué de pointes, triangles, segments, lamelles à dos hypermicrolithiques (4 à 9 mm) en quasi exclusivité. Ce type d'industrie est répandu dans toute la vallée du *Coulon*. Jacques Brochier l'a mis en évidence à l'abri *Soubeyras*; les niveaux supérieurs de l'abri de Roquefure présentent les mêmes phénomènes.

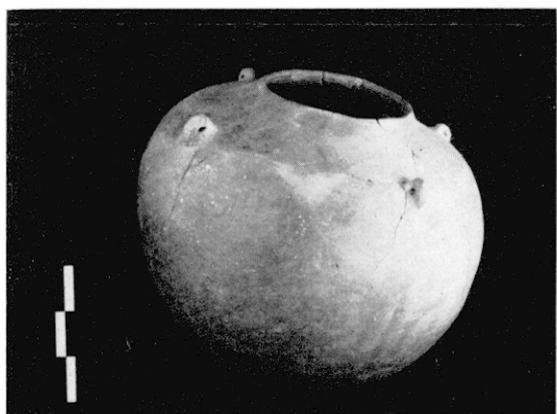
Avignon. — Les fouilles effectuées ces dernières années, à l'occasion des travaux de « Rénovation » du quartier de La Balance,



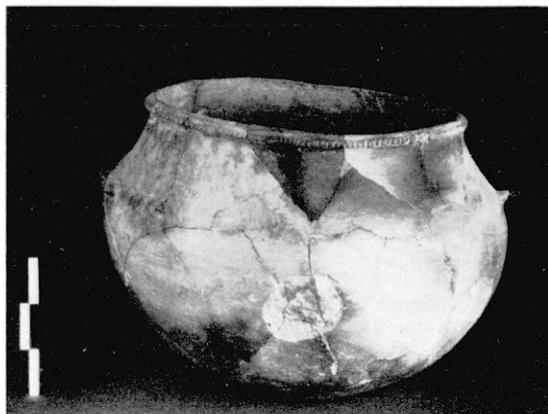
23 Marseille. Station néolithique ancien de l'île de Riou. Sondage 1, décapage d'un amas de coquilles, fortement dégradé par les terriers de lapins (qui pullulent sur l'île).



24 Maussane. Les Calans. Statuette féminine sculptée dans le calcaire coquiller local (face et revers).



25 Avignon. Place du Palais. Vase à ouverture rétrécie.



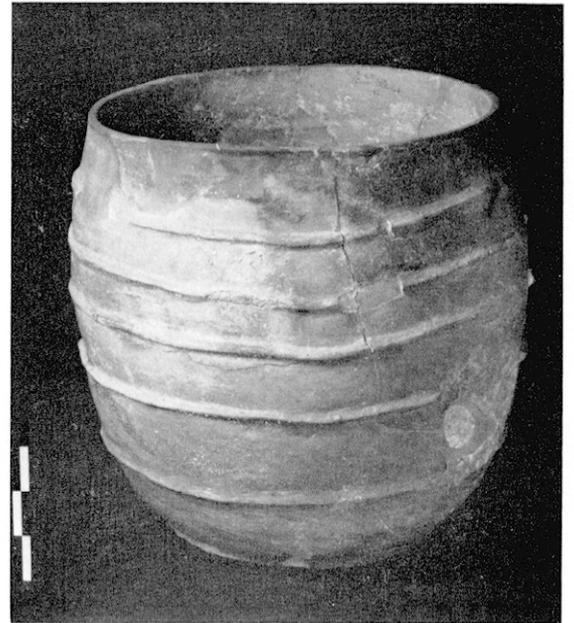
26 Avignon. Place du Palais. Vase à cordon hachuré sous la lèvre.

avaient révélé de très importants vestiges d'habitats préhistoriques et protohistoriques. Il était donc prévisible que le sous-sol de la *Place du Palais*, située entre le quartier de La Balance et le Palais des Papes, livra à son tour des vestiges. Les travaux de terrassement effectués, pendant l'hiver 1972, en vue de la construction d'un parking souterrain, ont permis à MM. Sauzade et Richard, travaillant

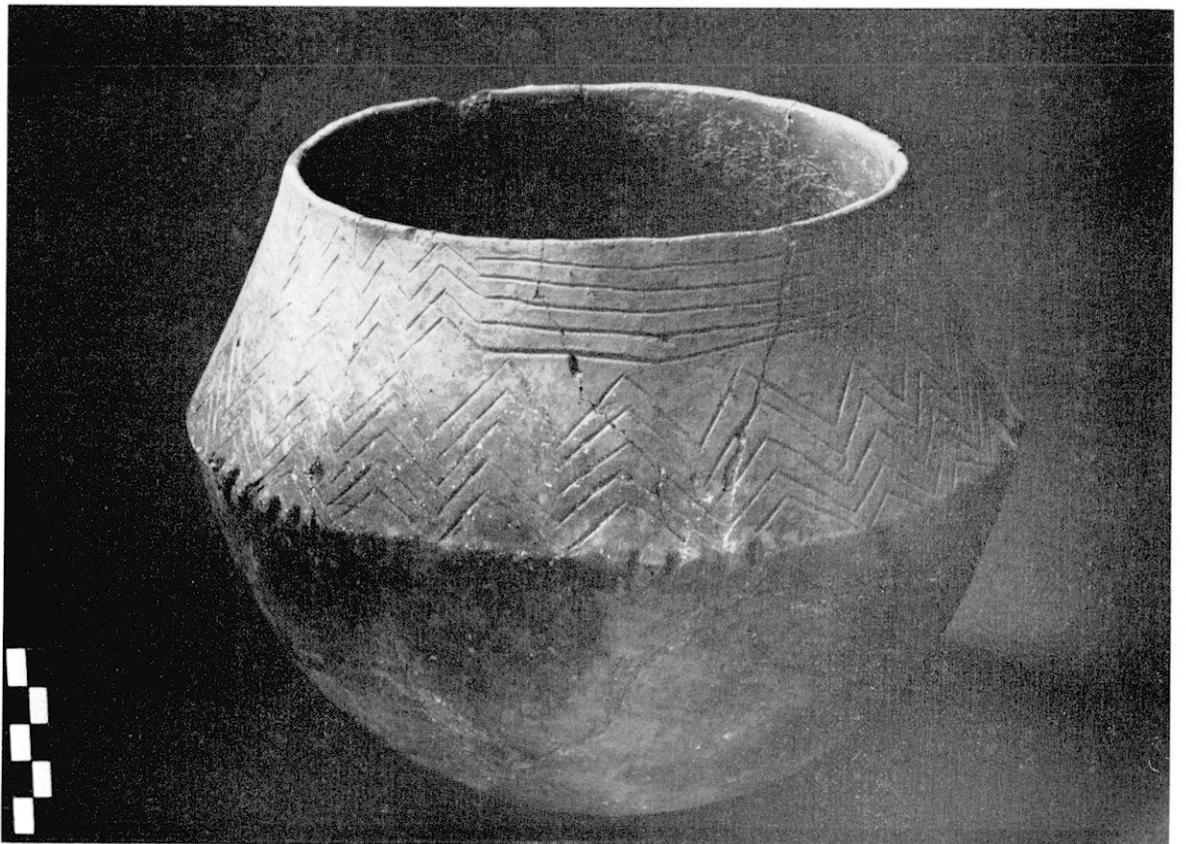
sous la direction de M. Gagnière, de mettre au jour des habitats chalcolithiques d'un grand intérêt. Les restes de deux cabanes, notamment, abandonnées définitivement par leurs occupants à la suite d'un incendie, et situées, l'une, au niveau du Conservatoire de Musique, l'autre à celui de la Fontaine, à — 5 m au-dessous du sol actuel de la Place, ont livré de nombreux vases de grande contenance, des coupes et



27 Avignon. Place du Palais. Vase avec trous de réparation.



28 Avignon. Place du Palais. Vase à cordons parallèles.



29 Avignon. Place du Palais. Vase à décor à chevrons.

écuelles dont certaines à décor Fontbouisse ou Campaniforme. Ces vases étaient cassés sur place ou encore entiers, debout dans des fosses. Le matériel exhumé comprend également des armatures de flèche, des poignons en os, des haches polies, des fusaiöles et des manches d'outils en bois de cerf (fig. 25 à 29).

Ménerbes. -- Le dolmen de la *Pichonne* est situé à 2 km à l'est du village, en contrebas de la route allant de Ménerbes à Bonnieux. Il avait été vidé de son contenu archéologique, pour servir de cave, vers 1860, par le propriétaire d'alors. Les fouilles effectuées par Moirenc vers 1909 ne livrèrent que quelques fragments de poteries et des éclats de silex. Oublié depuis, il servait d'exutoire aux eaux de pluie et s'était complètement ensablé. En mai 1972, M. Sauzade reprit les recherches avec la collaboration de M. Richard et de la Direction départementale de l'Équipement. Demeuré jusqu'alors enterré, le dolmen est resté en parfait état de conservation et, phénomène unique en Provence, la dalle de couverture repose encore sur le sommet des deux murets latéraux en pierres sèches disposées en encorbellement. Le tamisage des déblais rejetés au dehors, ne livra qu'une seule armature de flèche avec coches à la base, deux perles discoïdes en test de mollusque et quelques tessons de de vases inornés (fig. 30).

Vénasque. -- La grotte de *Quinsan*, située à la sortie est du village, a été découverte en juillet 1973, à l'occasion de travaux de dérochage effectués en vue de la construction de pavillons pour retraités. Au dire des témoins arrivés les premiers sur les lieux de la découverte, quelques sépultures étaient disposées sur des banquettes rocheuses, situées contre la paroi de la grotte. Malheureusement, la quasi totalité des sépultures avaient été bouleversées par des éboulements et les ossements, encore en connexion anatomique, avaient déjà été enlevés à l'arrivée de M. Sauzade. Le matériel, qui a pu être récupéré entièrement, comprend une douzaine de pendeloques en pétoncle, de 5 à 7 cm de diamètre, polies et percées de 2 ou 3 trous, en vue de leur disposition en « pectoral », ainsi que des perles en dentale, une perle olivaire, six petites perles en métal, et



30 Ménerbes. Le dolmen de la Pichonne après son dégagement.

trois lames retouchées en silex dont deux portant le lustré des faucilles.

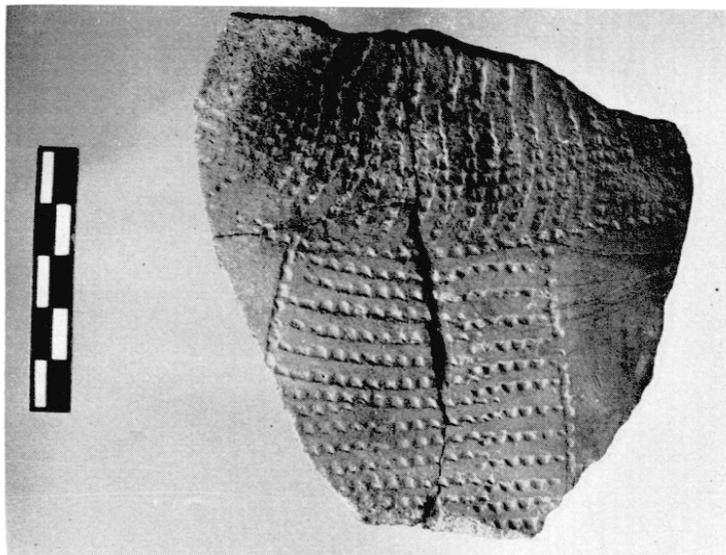
Courthézon. -- La station néolithique de *Courthézon* est située à 2,5 km à l'ouest de ce village et à 4 km nord-est de Châteauneuf-du-Pape, sur le versant oriental d'un faible relief constitué par la molasse sableuse de l'Helvétien. Grâce à l'extrême amabilité des propriétaires du site : M. et Mme Marturier, ce gisement est fouillé depuis 1969 par J. Courtin et S. Pélouard, aidés de P. Ollivier, Y. Decroix, T. Cotel, P. Phillips. Il s'agit du premier village de plein air du Néolithique ancien cardial connu à ce jour en France, village comportant des structures circulaires empierrées de gros galets de quartzite. Outre une grande structure (interprétée comme un fond de cabane) de 4,80 m de diamètre, les fouilles ont dégagé trois autres aires de galets rubéfiés, circulaires ou ovales, de 1 m à 1,50 m de diamètre ou de grand axe, qui sont peut-être des foyers culinaires. Des



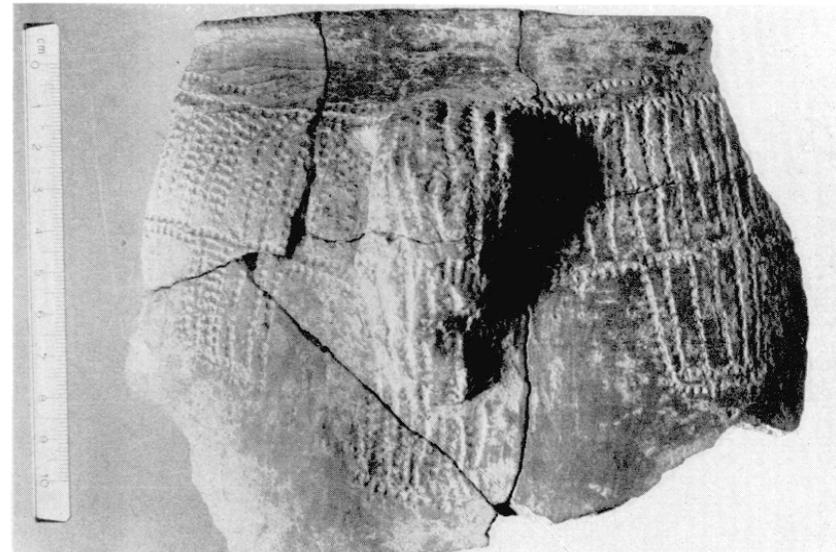
31 Village cardial de Courthézon. Vue du chantier 1972, avec les structures 1 et 2; au premier plan : le fond de cabane 1; au fond une aire plus restreinte (foyer ?) également empierrée de galets fortement rubéfiés (quartzite local). La fouille est protégée par un abri de fortune réalisé avec des matériaux de récupération.



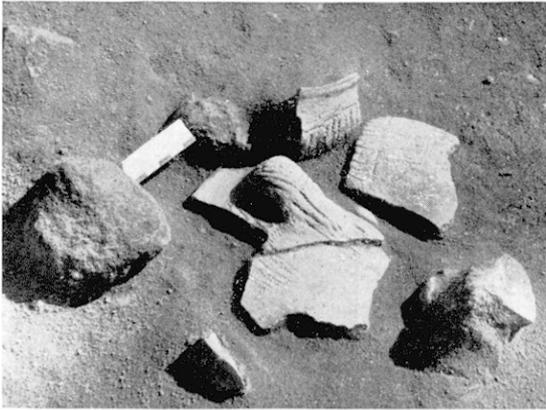
32 Village cardial de Courthézon. Détail de la structure 2 montrant le soin avec lequel a été réalisé l'empierrement de galets.



33 Village cardial de Courthézon. Céramique cardiale.



34 Village cardial de Courthézon. Portion reconstituée du vase de la fig. 33. Les motifs décoratifs évoquent le Cardial du Languedoc (vallée du Gardon) et celui du Levant espagnol.



35 Village cardial de Courthézon. Fragments d'un vase orné au *Cardium*, en place sur le sol néolithique.

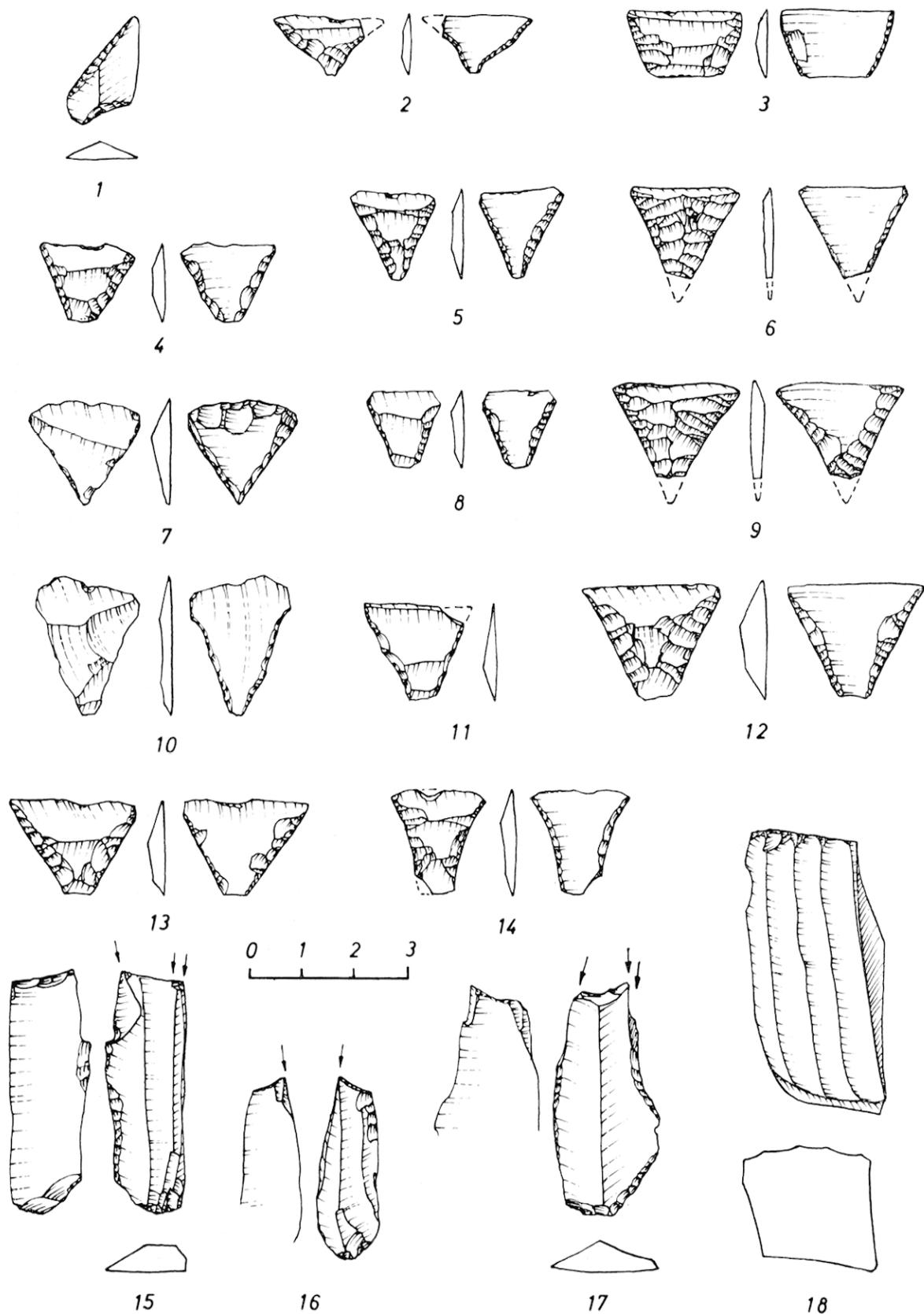
charbons provenant de la structure 1 ont permis d'obtenir la date de 4650 B.C. (Gif 1855), date qui concorde parfaitement avec les données archéologiques, l'industrie lithique et la céramique étant caractéristiques du Cardial moyen, avec prédominance absolue du décor à la coquille de *Cardium*. A signaler la relative fréquence des éléments de parure : coquilles marines percées (*Columbella rustica*, *Dentalium*, *Cypraea lurida*), bracelets de pierre (calcaire dur et roches vertes), et la quantité d'éléments de faucilles et de meules, indices d'une activité agricole non négligeable. La fouille a été provisoirement protégée avec des moyens de fortune (matériaux de récupération), mais ce gisement exceptionnel mériterait d'être efficacement protégé et sauvegardé (fig. 31 à 35).

De nombreux habitats de plein air du Néolithique ancien cardial ont été répertoriés récemment, la plupart en Vaucluse. Ils sont en majorité bouleversés par les cultures : communes de *Gordes*, *Roussillon*, *Apt*, *Robion*, *La Roque sur Pernes*, *Mormoiron*, etc.

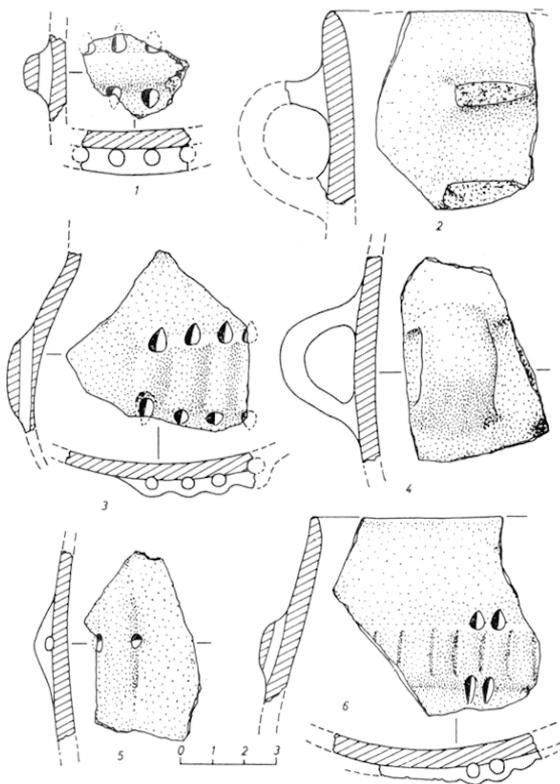
Orange. — Station de *La Bertaude*, située au sud d'Orange, près du hameau du *Grès*, à l'est immédiat de la ferme de *La Bertaude*. Cette station néolithique a été découverte et prospectée depuis plusieurs années par M. Margailan, propriétaire du terrain. Le matériel recueilli appartient au Chasséen méridional, avec abondance d'outils sur lame et lamelle, perçoirs d'axe, burins d'angle, grattoirs, flèches

tranchantes et pointes losangiques, et une céramique non décorée, caractérisée par des anses en « flûte de Pan », divers types de boutons percés, des écuelles en calotte de sphère. La pierre polie est bien représentée par des haches et herminettes en roche verte, de curieux lissoirs ou brunissoirs en roche verte, et des billes en calcaire dur. La parure comprend des coquilles marines percées et plusieurs fragments de bracelets en roches diverses (fig. 36 à 38). Le gisement occupe le fond d'une dépression palustre, aujourd'hui drainée et cultivée, mais jadis encore occupée par un étang. Des fouilles de sauvetage ont pu être effectuées en 1972 et 1973, grâce à la compréhension de M. Margaillan. Ces fouilles ont été conduites par Miss P. Phillips, des étudiants de l'Université de Sheffield et J. Courtin. Bien que la presque totalité du gisement soit remaniée par les labours, quelques lambeaux en place ont pu être repérés et fouillés, dont trois aires restreintes empierrées de galets et de fragments de molasse. A signaler parmi les récoltes : un fragment de lamelle en obsidienne, roche exotique de provenance probablement sarde (gisements de Monte Arci), toujours associée, dans le midi de la France, au Chasséen. Les récoltes de M. Margaillan au lieu-dit *La Bertaude* comprennent également un lot important d'outils en silex à patine crème, lames et lamelles à dos abattu, grattoirs en bout de lame, grattoirs courts, perçoirs, burins d'angle et bec-de-flûte, etc. le tout se rapportant à un paléolithique supérieur. Les sondages n'ont pas retrouvé le niveau en place d'où provient ce matériel.

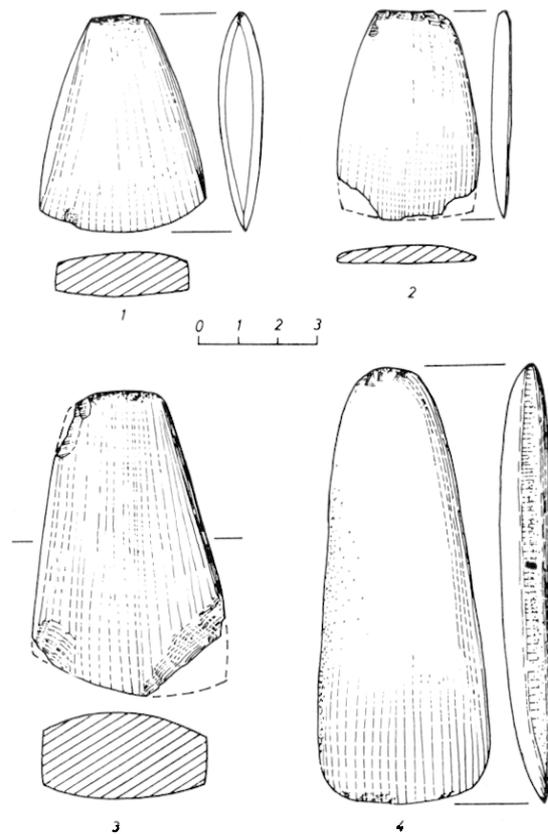
Brantes. — *Abris du Cimetière*. Situé au confluent du torrent Merdaric et de la rivière Toulourenc, ce gisement, en partie démantelé par l'érosion et les travaux publics, se trouve au bord de la R.D. 40, sous le cimetière. Il est étudié par une équipe dirigée par M. Jacques Barrau, sous-directeur au Muséum national, M. G. Onoratini étant chargé des études géologiques. Il s'agit d'un gîte épipaléolithique du type sauveterroïde où abondent les éclats retouchés et où se remarquent des triangles scalènes, et des denticulés. La faune : bouquetin, mouton, cerf élaphe, sanglier, chat sau-



36 Station chasséenne de La Bertaude, Le Grès près d'Orange. Industrie lithique du Chasséen méridional : armatures de flèches tranchantes de types divers, burins d'angle et nucleus à lamelles. Noter les armatures 2 et 3, très proches d'armatures du Néolithique supérieur de la Vallée du Pô (Lagozza di Besnate, Isolino de Varese).



37 Station chasséenne de La Bertaude, Le Grès près d'Orange. Céramique du Chasséen méridional, cordon multiforé, anses en ruban, anses et « flûte de Pan ».



38 Station chasséenne de La Bertaude, Le Grès, près d'Orange. Outillage poli en roches vertes, haches et herminettes.

vage, léporidés, etc. Ce site, qui fut occupé au pré-Boréal, est encore unique dans les montagnes du haut Comtat Venaissin.

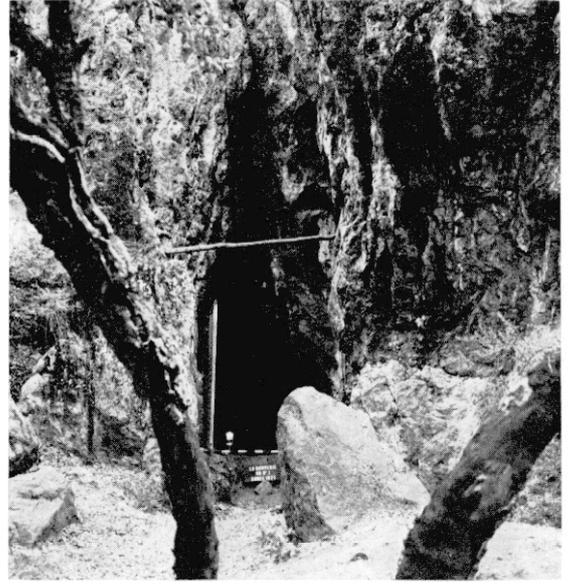
Var

Bagnols. — Parmi les petites cavités menacées par le lotissement de La Bouverie, la grotte de *La Bouverie n° 1* continue de donner d'intéressants résultats. Ce gisement est encore le seul à présenter, pour la région de Basse-Provence, une stratigraphie longue pour le Paléolithique supérieur. Bien que la fouille soit ralentie par la très forte induration du sédiment, la progression est satisfaisante, surtout à cause de la qualité de la découverte. Au point de vue sédimento-climatique, les interstades sont bien marqués, et des croûtes dures marquant la reprise du froid sont autant de précieux repères. L'industrie de la base du site

repose sur un substratum lessivé et gélivé. C'est un Périgordien supérieur (Gravettien). Un peu avant la phase de Tursac, apparaissent les burins de Noailles dans un contexte industriel très voisin de ceux des industries contemporaines du sud-ouest de la France. On remarque toutefois que les objets de La Bouverie, à type égal, sont plus petits que ceux du sud-ouest de la France. Après l'interstade de Tursac, ce Périgordien supérieur, ou Gravettien, opère une rapide transformation et mute pour donner l'Arénien, dès l'interstade de Lascaux-Laugerie. Apparaît alors la pointe arénienne, accompagnée toujours des types courants précédents. Les pointes à cran sont plus abondantes au niveau sus-jacent. La série évolue encore pendant les oscillations de Bölling et d'Adaouste, et, dès après, cette dernière séquence contemporaine du Magdalénien final, se charge en triangles et rectangles

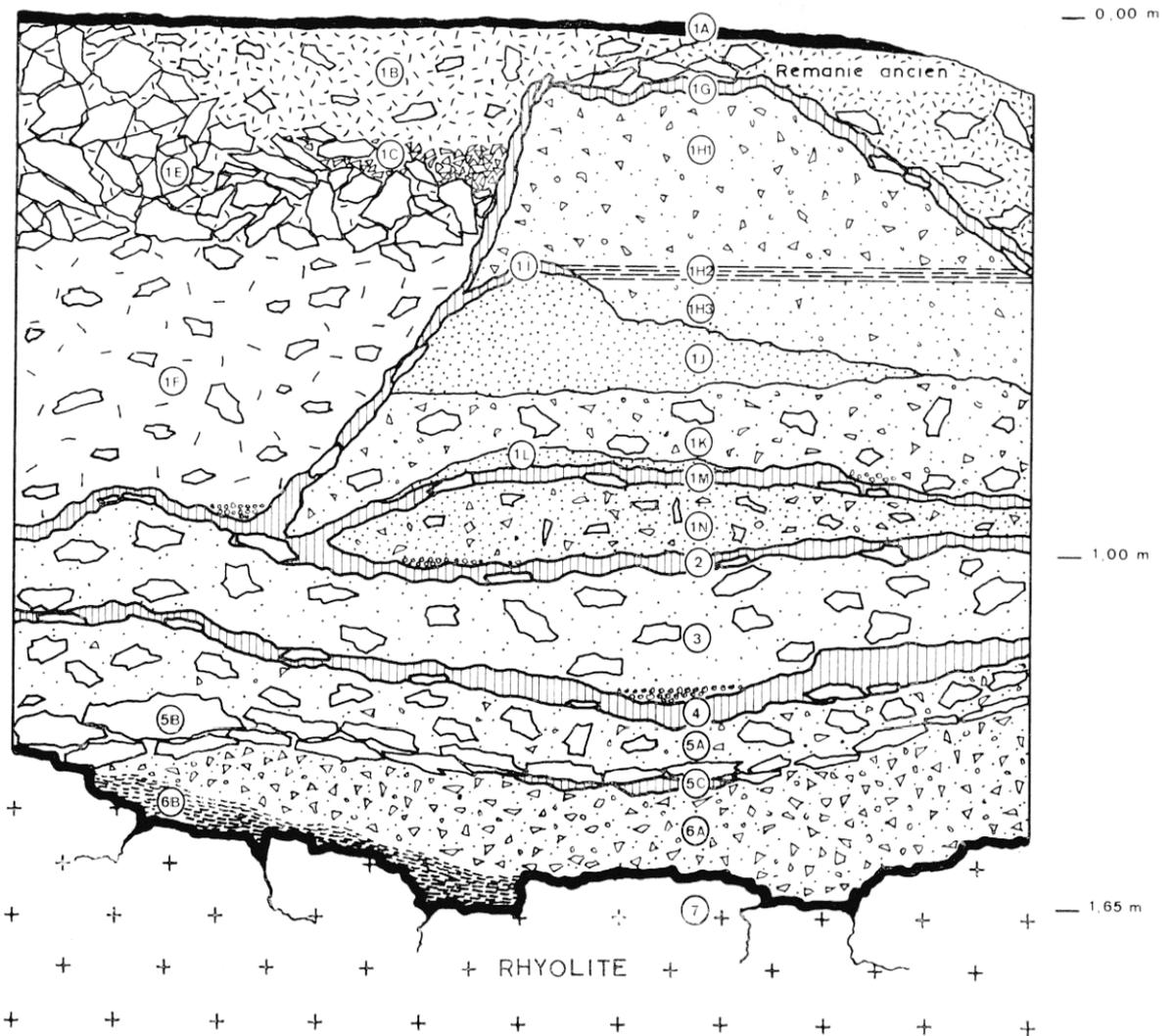
39 Bagnols. La Bouverie. Vue du porche de la grotte n° 1.

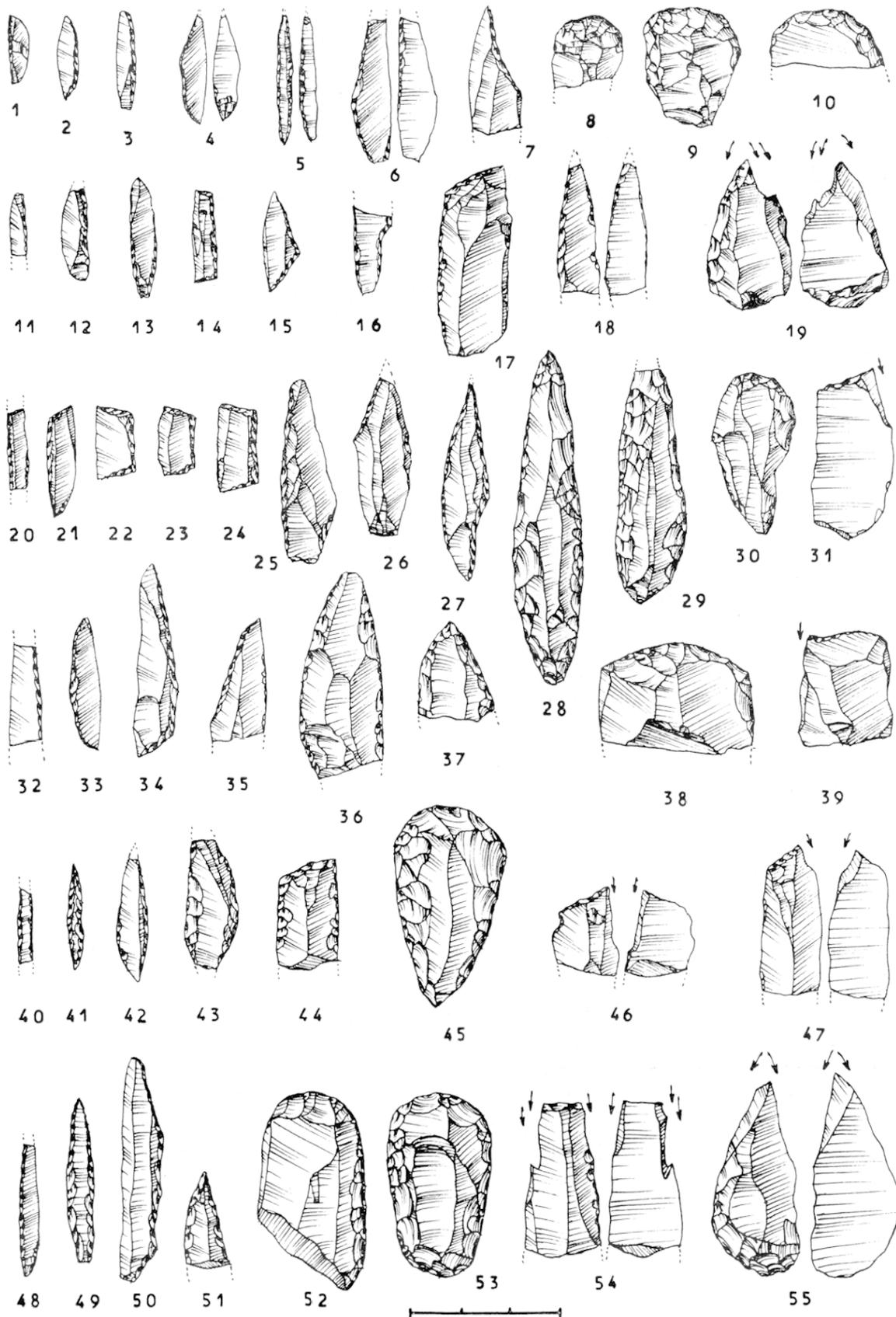
→



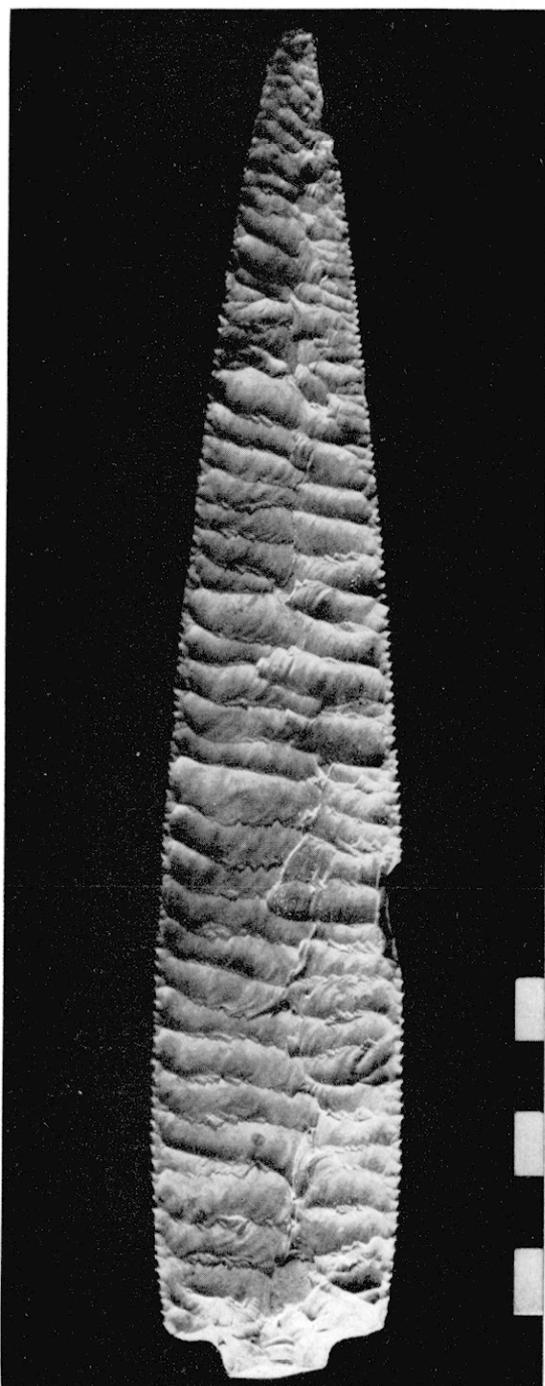
40 Bagnols. La Bouverie. Coupe stratigraphique e-s/o-n. 6 : Périgordien supérieur gravettien. 4, 5 : Périgordien supérieur à burins de Noailles. 2, 3 : Gravettien proto-Arenien. 1 E à 1 N : Arenien. 1 C à 1 D : Arenien final protoRomanellien. 1 B : Romanellien.

↓





41 Bagnols. La Bouverie. Industries du Périgordien supérieur représentées en ordre stratigraphique. 48 à 55, couches 6 D à 6 A : Gravettien. 40 à 47, couches 5 B à 4 : Gravettien à burins de Noailles. 32 à 39, couches 3, 2: Gravettien proto-Arenien. 20 à 31, couches 1 N à 1 E : Arenien. 11 à 19, couches 1 D, 1 C : Arenien final proto-Romanellien. 1 à 10, couche 1 B : Romanellien. Chaque ligne d'objet correspond à une séquence archéologique composée elle-même de plusieurs couches.



42 Lorgues. Dolmen de Peicervier. Poignard en silex.

(lamelles à dos bitronquées) dont certains, très courts, tendent au carré. Les microgravettes, présentes au début de la série, sont toujours assez abondantes. Quelques grattoirs courts annoncent déjà l'industrie romanelloïde de la



43 Plan-de-la-Tour. Sainte-Maxime. Dolmen 2 de San Sébastien. Vue prise après la fouille de la chambre et le dégagement du tumulus.



44 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Le chantier en fin de campagne 1973 ; derrière l'échelle, coupe des niveaux à céramique ; au fond des anciennes fouilles, on aperçoit le sondage 1973 dans les niveaux épipaléolithiques. Le sédiment est un sable dolomitique.

période d'Allerød qui termine la stratigraphie de ce site (fig. 39 à 41).

Par ailleurs, le Dr Landréat et son équipe poursuivent leurs fructueuses explorations et sondages dans cette zone de la Bouverie, où de vastes lotissements menacent les gisements.

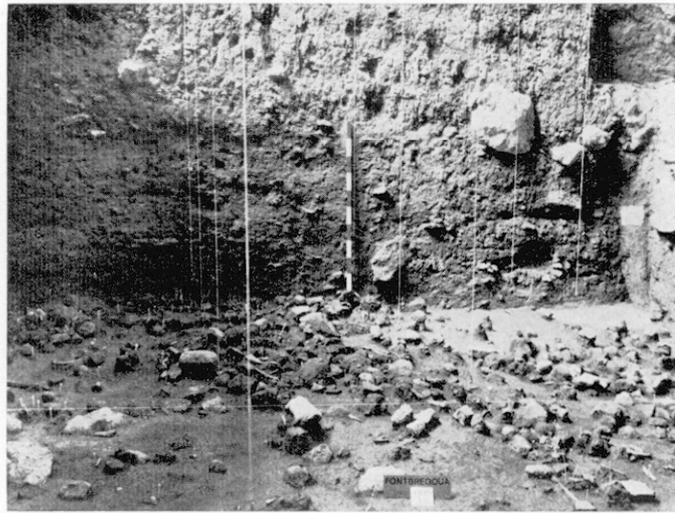
45 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Vue partielle de la coupe dans les niveaux néolithiques ; au premier plan, décapage d'un sol du Néolithique ancien.

46 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Céramique du Néolithique moyen de « type Fontbrégoua », avec impressions rehaussées de matière blanche. Cette céramique est datée de 3700 B.C.

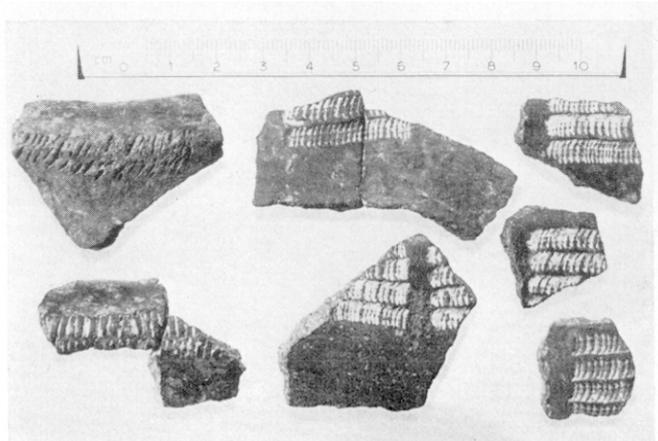
47 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Fragment de céramique du Néolithique ancien, ornée au *Cardium*, avec impressions du dos de la coquille. Fréquent en Espagne, ce motif est excessivement rare en France.

48 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Fragments d'un vase du Néolithique ancien cardial, orné de bandes imprimées au *Cardium*.

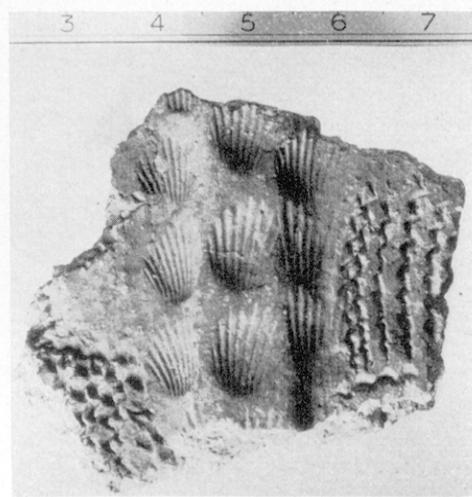
49 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Fragments d'un vase du Néolithique ancien cardial, orné de bandes imprimées au *Cardium*.



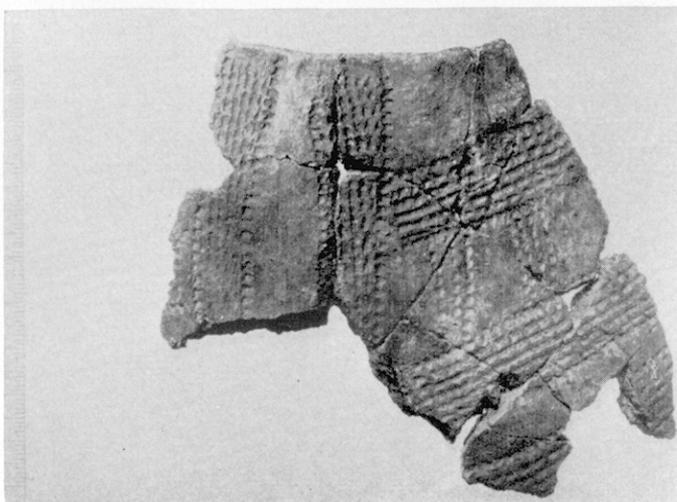
45



46



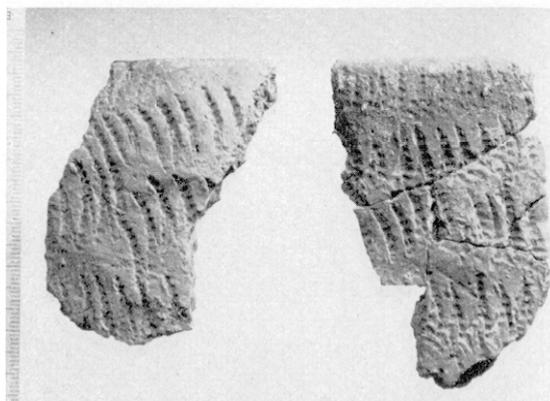
47



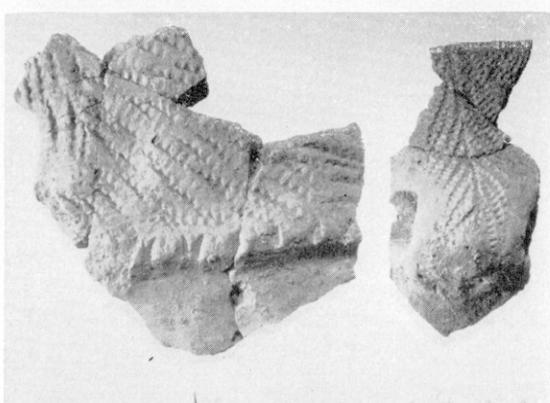
49



48



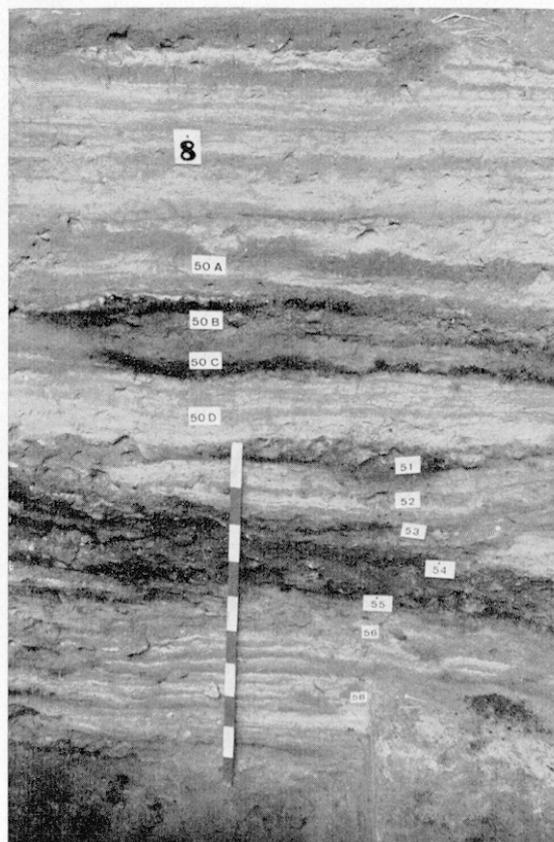
50 Salernes. Baume Fontbrégoua. Céramique du Néolithique ancien ornée au *Cardium*.



51 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Céramique du Néolithique ancien ornée au *Cardium*.

Furent ainsi repérés des sépultures chalcolithiques et d'autres sites plus anciens qui seront étudiés par la suite, après inventaire des gisements à sauver et à protéger.

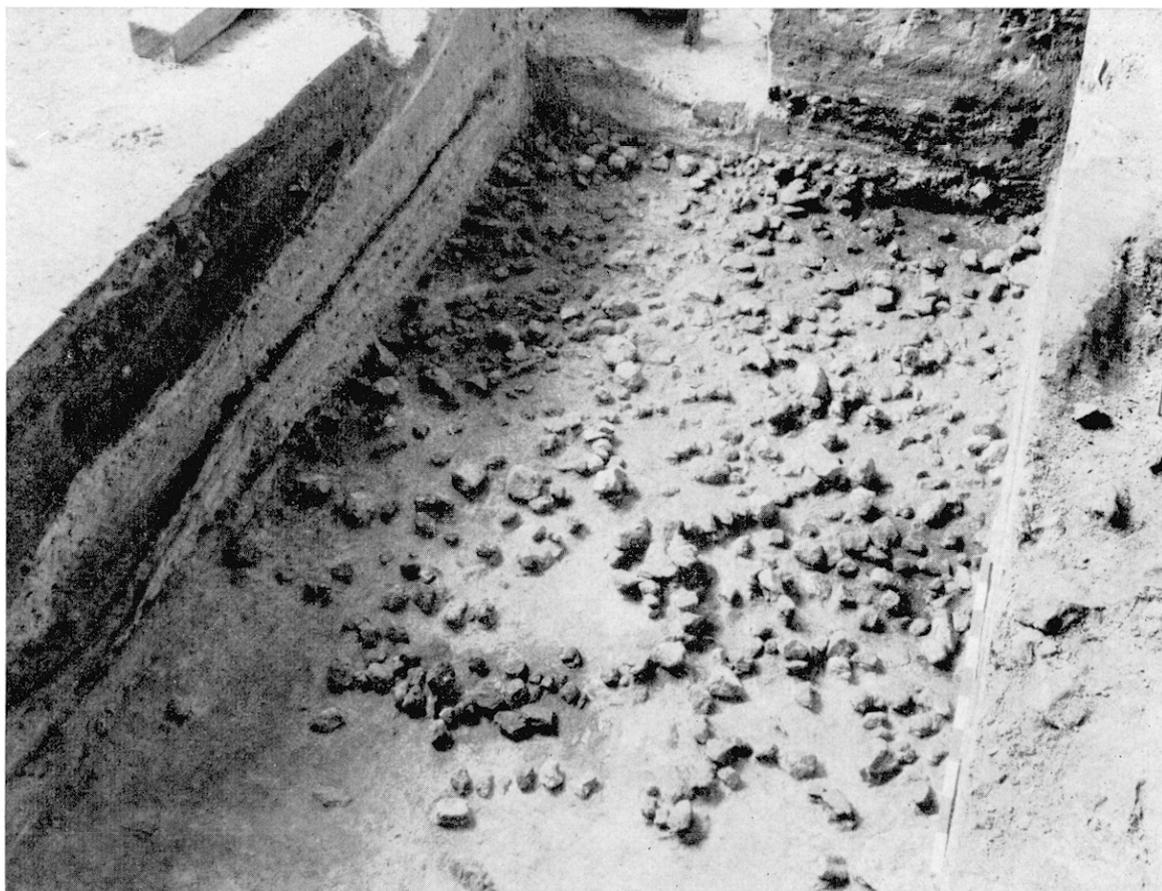
Dolmens du Var. — Après avoir effectué la révision systématique des monuments mégalithiques du département des Alpes-Maritimes, M. Sauzade a entrepris l'étude de ceux du département du Var. En août 1972, les dolmens du Var oriental, situés dans la région de *Mons* et de *Saint-Paul-en Forêt* ont été nettoyés et dessinés. Un certain nombre d'entre eux, les dolmens de *Riens*, du *Colleton*, de *La Brainée* (*Mons*) et de *La Verrerie Vieille* (*Saint-Paul-en-Forêt*) ont livré un matériel intéressant. En août 1973, les recherches se sont poursuivies sur le territoire des communes d'*Ampus* : dolmens de *Maren* et de *La Colle*, de *Lorgues*;



52 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Vue partielle de la coupe du sondage dans les niveaux épipaléolithiques. Les couches 50 à 58 sont riches en micro-lithes minuscules. Le foyer 50 B a été daté de 7500 B.C.

dolmens de *La Roque d'Aille* et de *Peicervier*, de *Cabasse*; dolmens du *Pont-Neuf*, de *Campdumy*, de *La Gastée*, de *La Bouissière*, de *Cuers*; dolmen des *Antiquailles* et de *Brignoles*; dolmens 1, 2 et 3 des *Adrets* (fig. 42).

Plan de la Tour. — *Sainte-Maxime.* — Le dolmen 2 est situé à l'extrémité nord de la colline de *San Sébastien*, sur la crête limitant les territoires des communes de *Plan-de-la-Tour* et de *Sainte-Maxime*, à 4 km à l'ouest de cette dernière localité. Ce monument découvert en novembre 1971, a fait l'objet de deux campagnes de fouilles, en 1972-73, dirigées par MM. Sauzade et Courtin. Il a livré un abondant matériel lithique, composé essentiellement d'armatures de flèche dont deux en obsidienne, des fragments de vases de texture grossière, dont les restes d'un intéressant vase support, de

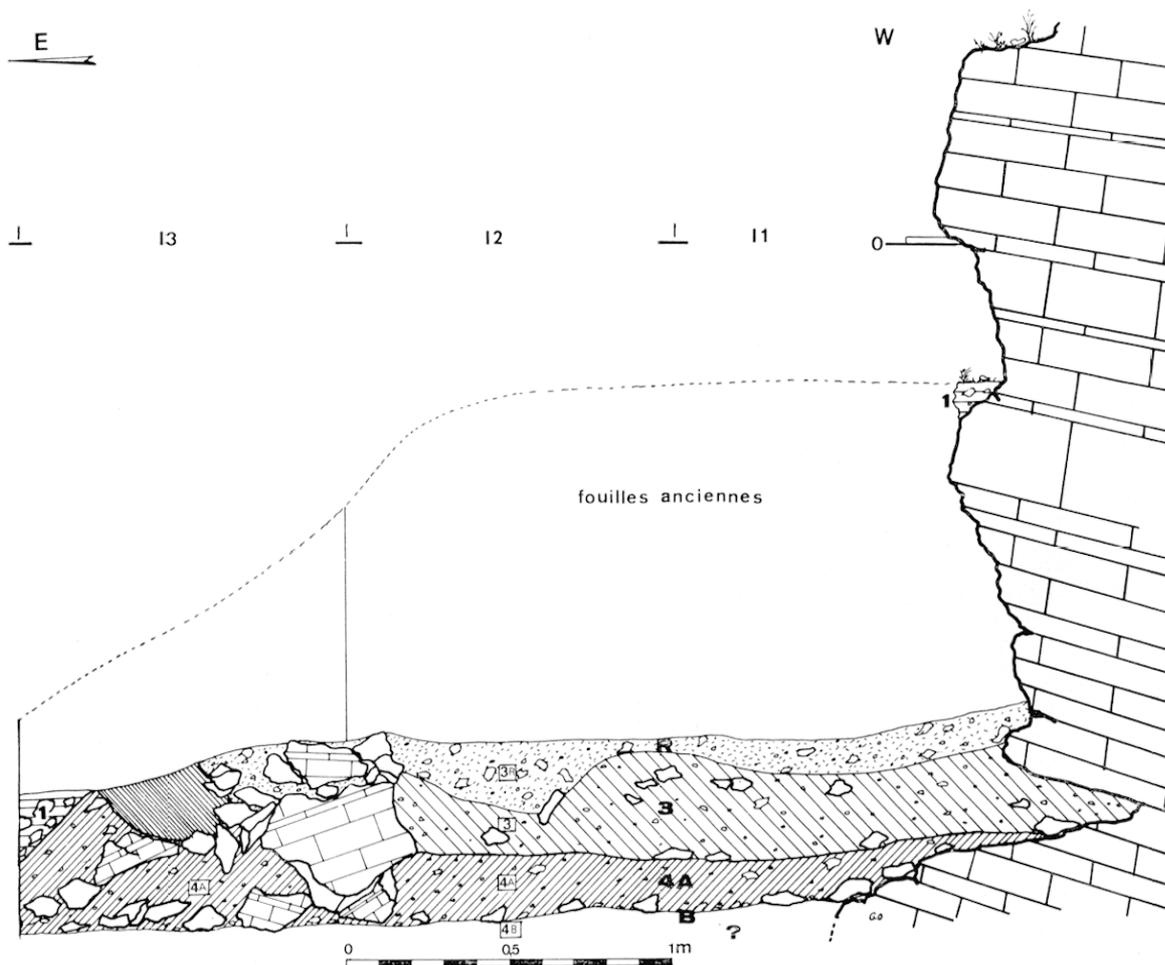


53 Salernes. Baume de Fontbrégoua. Décapage d'un sol épipaléolithique. Les restes de faune sont peu abondants et constitués presque exclusivement par des oiseaux (pigeon biset).

nombreuses perles en stéatite, une pendeloque et une perle en cristal de roche (fig. 43).

Salernes. — La *Baume Fontbrégoua* : depuis 1970, J. Courtin et son équipe ont repris l'étude de ce très important gisement, découvert et partiellement fouillé voici plus de vingt ans par A. Taxil, de Salernes, travaux qui n'ont jamais été publiés, bien que souvent cités par de nombreux auteurs français et étrangers. Après une première campagne consacrée à l'aménagement du chantier (évacuation des déblais des anciennes fouilles, nettoyage des coupes, etc.), une fouille par décapage a été entreprise sur 12 m² afin de réviser et compléter la stratigraphie. Les couches à céramique ont près de 4 m de puissance et comprennent 48 sols d'habitat. A partir du sol actuel, la stratigraphie s'établit comme suit : 1 à 7 : Chalcolithique

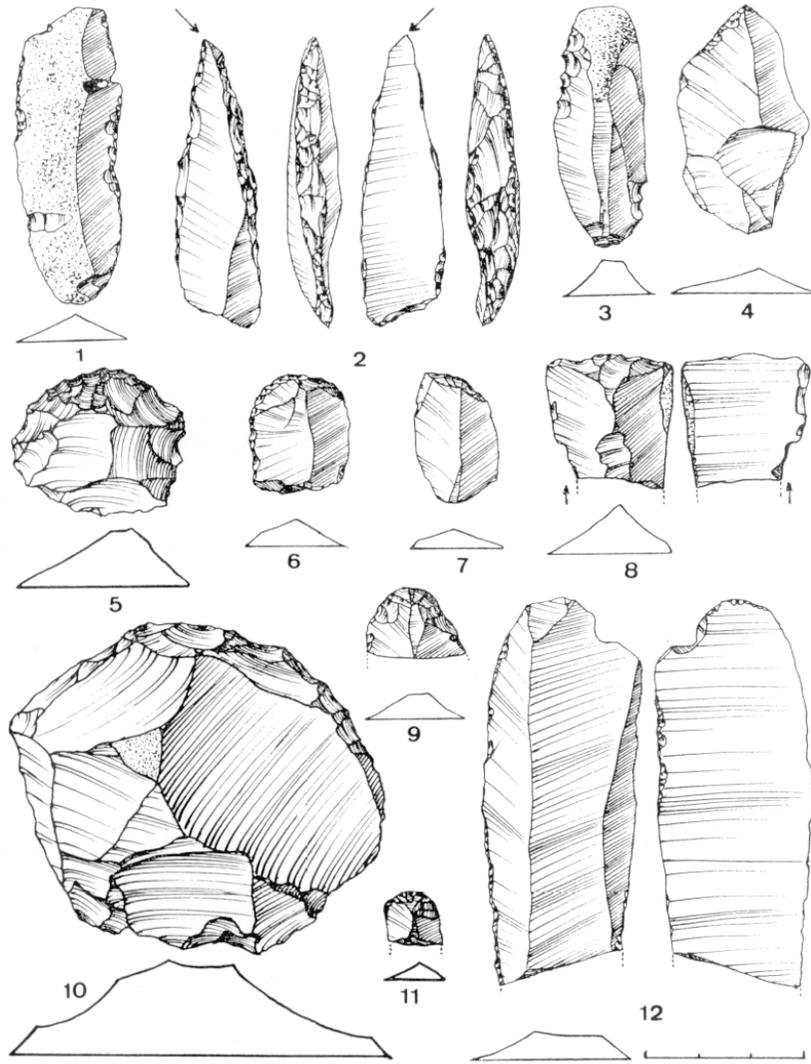
assez pauvre, avec Campaniformes incisés-estampés du groupe *provençal*; 8 à 20 : Néolithique récent, Chasséen final à lamelles et céramique lisse (écuelles carénées, vases à épaulement), daté de 3000 B.C. (plusieurs datations). 21 à 27 : Néolithique moyen, Chasséen ancien, à industrie toujours lamellaire, céramique inornée de formes simples; vers 3500 B.C. (plusieurs datations). 28-29 : Néolithique moyen; niveaux très caillouteux (éboulis chaotique pauvre en mobilier). 30 à 34 : Néolithique moyen, Proto-Chasséen ou céramique de *type Fontbrégoua*, vases de formes simples et primaires, décors d'impressions courtes incrustées de matière blanche; l'outillage en silex n'est plus sur lamelle mais en majorité sur éclat. Il faut noter, dans ces niveaux 30 à 34, la présence d'une très grande quantité de fragments de bauxite raclés ou



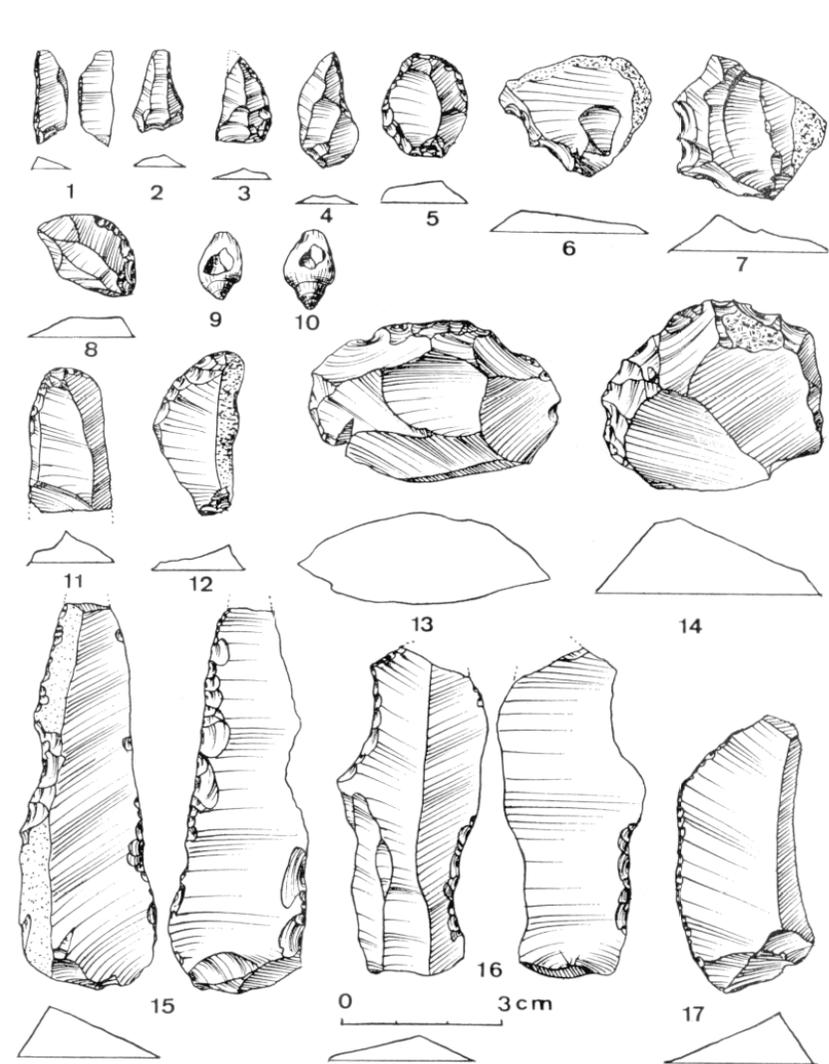
54 Reillanne. L'abri de Saint-Mitre. Coupe levée dans la partie médiane du gisement. Les couches de base ne figurent pas sur cette coupe car elles n'ont pas été rencontrées encore dans ce secteur au cours de la campagne de fouilles 1973.

polis. Plusieurs vases maculés de rouge à l'intérieur ont visiblement contenu la poudre colorante ainsi obtenue. Datation : couche 31, 3710 + ou - 130 B.C. (Gif). 35 à 44 : Néolithique ancien, Cardial final, avec décors au *Cardium*, mais aussi des cannelures, des incisions en « flammes », des impressions ovales disposées sur deux rangs, pastilles appliquées sous la lèvre. Ces niveaux ont donné également quelques fragments de poterie fine, noire et aux surfaces lustrées, incisée à cuit de motifs scalariformes incrustés de matière rouge : vu leur position stratigraphique, il est impossible d'attribuer ces décors au Chasséen ancien. En cours de datation. 45-46; Néolithique ancien, Cardial moyen : décors complexes au *Cardium* exclusivement, bracelets de pierre,

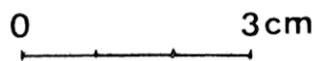
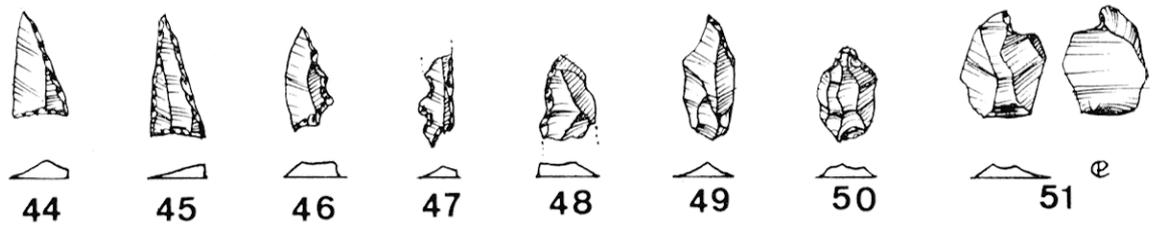
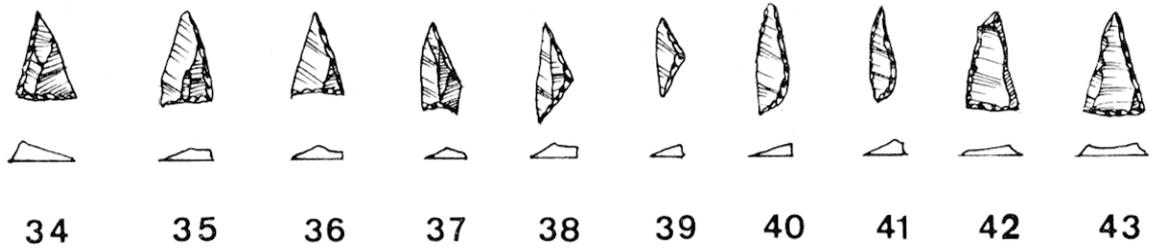
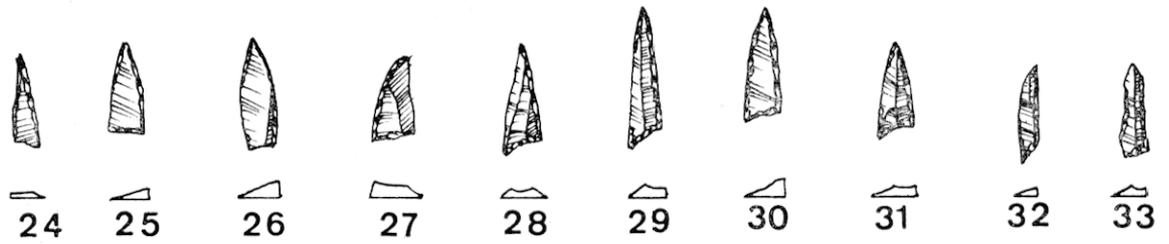
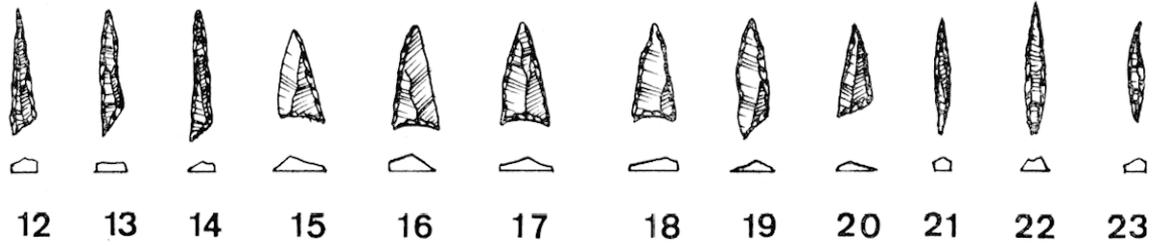
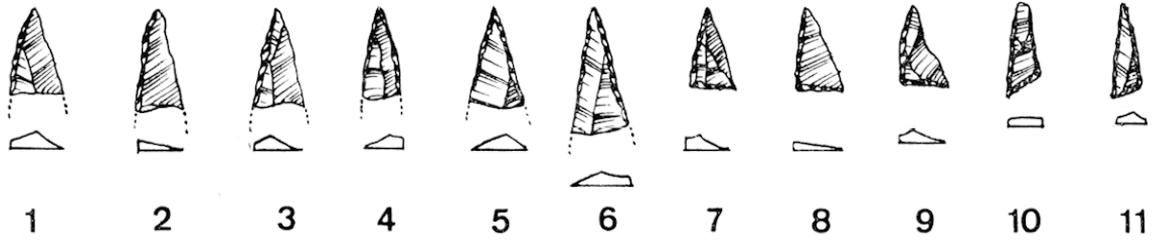
outillage en silex blond avec flèches tranchantes à retouches abruptes. Datation en cours. 47-48 : Néolithique ancien, Cardial ancien (?), décors au *Cardium* très précis sur une céramique d'excellente facture. Il faut souligner la présence, dans les niveaux du Néolithique ancien, aussi bien que dans ceux du Néolithique récent, de très nombreuses graines carbonisées; dans le Cardial : blé et orge, vesces, Gesses-Chich; dans le Néolithique moyen : blé, orge, vesces; dans le Chasséen final : blé exclusivement. Il y a également des glands carbonisés. La faune n'est pas encore étudiée; on peut noter que dans le Néolithique ancien, la faune sauvage semble plus abondante : grand bœuf, sanglier, cerf, chevreuil, blaireau, *cistude* (fig. 44 à 53). Les anciennes fouilles avaient rencontré



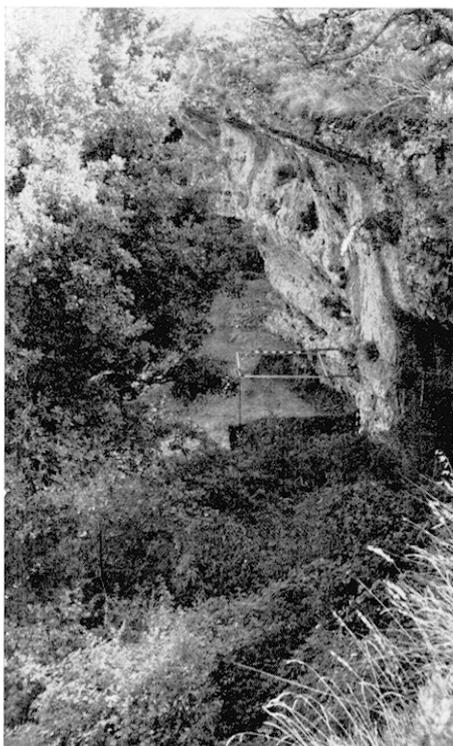
55 Reillanne. L'abri de Saint-Mitre. Industrie lithique des niveaux 4 A et 4 B (Sauveterrien). Grattoirs, burins, tronçatures et lames retouchées.



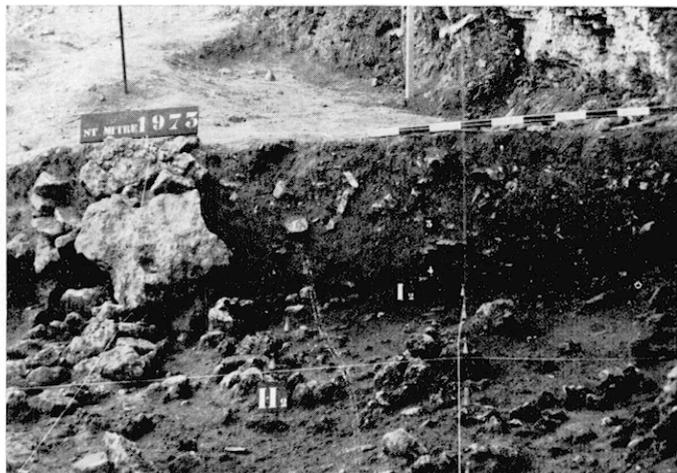
56 Reillanne. L'abri de Saint-Mitre. Industrie et parure des niveaux 4 A et 4 B (Sauveterrien). Grattoirs, tronçatures, lamelles à dos, denticulés, lames retouchées, encoches et colombelles percées.



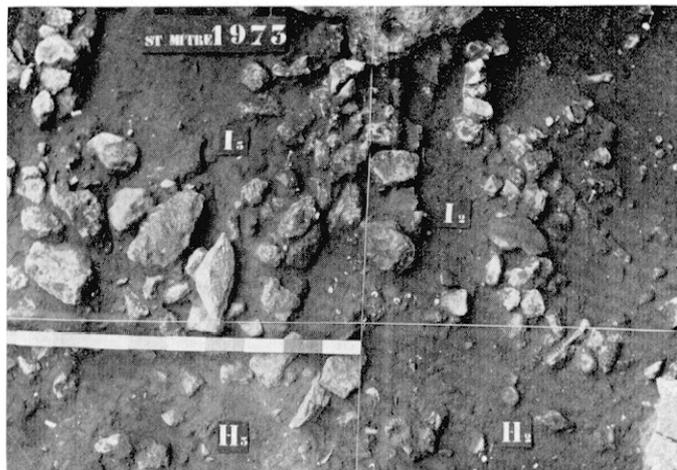
57 Reillanne. L'abri de Saint-Mitre. Microlithes géométriques provenant des foyers (Sauveterrien) des couches 4 A et 4 B.



58 Reillanne. L'abri de Saint-Mitre. Vue prise du nord du ravin montrant la position du chantier de fouilles 1973.



59 Reillanne. L'abri de Saint-Mitre. Vue de la coupe sud du chantier 1973. Au premier plan, ce sont les structures d'habitat du niveau 4 B (Sauveterien) en cours de décapage.



60 Reillanne. L'abri de Saint-Mitre. Vue partielle du décapage du niveau 4 B (Sauveterien); on distingue vers le centre du cliché un ensemble d'*Helix nemoratis* groupés en amas. →

sous le Cardial une passée sableuse stérile. Toutefois, A. Taxil ayant découvert dans un petit sondage quelques silex taillés et des coquilles d'*Helix*, sans aucun reste de céramique, un sondage important a été effectué en 1973 au fond des anciennes fouilles. D'abord étendue sur une surface de 6 m², ce sondage par décapage a été restreint ensuite à 1 m². Au total, le sondage a atteint la profondeur de 8,60 m sous le sol actuel, sans que le substratum ait été atteint, ce qui fait de la Baume Fontbrégoua une des plus importantes séquences stratigraphiques du midi de la France. Les foyers rencontrés sous le Cardial contiennent une industrie en silex attribuable à un Mésoli-

thique ancien ou un Épipaléolithique : éclats allongés utilisés, denticulés, coches, nuclei polyédriques, mais aussi des microlithes géométriques minuscules, dont la longueur est de seulement 6 à 8 mm. Ce sont en majorité des segments de cercle, accompagnés de rares triangles et de petites pointes à bords abattus. Ces micro-segments se retrouvent dans la Basse-Provence à Istres (Bouches-du-Rhône), dans des niveaux du Montadien ancien ou Romanello-Montadien, et en Afrique du nord dans le « Kristélien » du littoral algérien. Cette industrie se situe à la fin du IX^e millénaire et dans la première moitié du VIII^e millénaire : la couche 50 de Fontbrégoua a été datée à Gif

de 7460 + ou — 160 B.C. (Gif 2753). Les couches 51 à 58 doivent se situer vers 8000 B.C. (datation en cours).

A partir des niveaux épipaléolithiques, les restes de faune se raréfient; la faune est surtout représentée par des oiseaux : pigeon, biset; il y a aussi le blaireau, le lapin, la cistude et des gastéropodes terrestres : *H. nemoralis* et *H. cespitum*. Il faut noter la présence en abondance de vesces et pépins de raisin carbonisés, indices de la place importante qu'occupait la cueillette.

A partir de la couche 59, soit la base des niveaux à microlithes, le sondage n'a été poursuivi que sur 1 m², ce qui explique le peu d'industrie recueillie dans les foyers rencontrés au cours des trois mètres suivants. La couche 65 a donné des lamelles à dos abattu, et le niveau 67 un intéressant fragment de sagaie en os; la couche 71 un racloir denticulé. Il pourrait s'agir de foyers du Paléolithique supérieur, bien représenté dans le bassin de Salernes. Le sondage a été provisoirement arrêté pour des raisons de sécurité. Les échantillons de charbons recueillis dans le sondage ont été envoyés d'une part au Laboratoire de Radiocarbonate de Gif, et d'autre part, au Laboratoire de M. Vernet pour l'étude botanique (Montpellier).

Sainte-Anne-d'Évenos. — M. Jean Joubert a continué ses travaux dans la nécropole chalcolithique et âge du Bronze de la *grotte des Gours*. Des plans précis permettent de localiser les vestiges : pointes de flèches, lames appointées, perles en stéatite, en calcite, en métal, en os, ainsi que les céramiques et les ossements.

Alpes de Haute-Provence

Reillanne. — L'*abri de Saint-Mitre*, est situé à 30 km à l'est de la ville d'Apt, et s'ouvre en rive droite d'un micro-torrent qui vient se déverser dans l'Enchrème au nord du Massif du Luberon. Après l'interruption d'anciennes fouilles pratiquées par A. Galvet, le gisement, lors de son abandon, fut saccagé par des fouilleurs clandestins. C'est ce qui motiva en 1972 la reprise de l'étude du site par G. Onora-

tini, aidé de M. et M^{me} Fanucci, R. Fournier, P. Macé et A. Prima. Ces recherches ont porté particulièrement sur les niveaux de base du gisement renfermant une industrie épipaléolithique. En raison des fouilles et des dégâts antérieurs, les travaux menés dans le secteur de l'abri n° 3 n'ont pas permis de retrouver les niveaux du Néolithique supérieur et moyen. La stratigraphie levée est la suivante : couche 3 : lambeaux de foyers noirs riches en charbon contenant de la céramique impressionnée à la coquille de *cardium*, des fragments de céramique à cordons verticaux, des flèches tranchantes et des grattoirs sur lame (Néolithique cardial). couche 3 R : niveau remanié par des sépultures du Cardial, mais il a été trouvé, dans cette couche, un trapèze castelnovien qui pourrait indiquer qu'il existait un niveau de transition entre le Néolithique et l'Épipaléolithique. Couche 4 A : cendres blanchâtres, riches en microlithes géométriques et en *Helix*. Couche 4 B : sol « sauveterroïde » caillouteux, riche en *Helix*; un décapage de 6 m², commencé en 1973, a permis d'observer des structures d'habitat de cette époque. Un petit sondage réalisé en 1972 avait montré que sous ces niveaux existait une couche 5 (foyer-fosse noir, sauveterroïde).

Enfin, à la base, ce sont de gros éboulis, à matrice sableuse jaunâtre (sable de crue) très pauvres en matériel archéologique, qui reposent sur le substratum rocheux.

L'industrie lithique : le débitage varié est caractérisé comme pour tous les sites de cette époque par de nombreux éclats; cependant, il existe parfois d'assez belles lames. Le gros outillage est composé de grattoirs circulaires de grande taille, plats ou globuleux. Il existe aussi de petits grattoirs sur éclats ou sur lames. Les tronçatures voisinent avec les encoches et les outils denticulés. Les burins sont très peu nombreux. Il faut signaler, cependant, un burin sur lame tronquée à bords abattus. Les microlithes sont très abondants et variés. Les formes triangulaires dominant, et en particulier des triangles isocèles larges, des triangles scalènes à base concave, des triangles de Montclus longs et courts, quelques pointes de petite taille apparentées à la pointe du tarde-nois. Il existe des pointes de Sauveterre, et les

microburins sont très rares. Ces caractères permettent de rattacher cette industrie à la famille des complexes du « Sauveterrien ». Elle se rapproche un peu du « Monclusien », mais s'en écarte par quelques caractères spécifiques (fig. 54 à 60).

Alpes-Maritimes

Roquebrune. — Cap-Martin. M. Henry de Lumley a poursuivi ses travaux dans les

niveaux villafranchiens du gisement qui contiennent à fournir des éléments intéressants.

Nice. — La grotte du Lazaret. Les fouilles continuent dans cet important gisement sous la direction de M. de Lumley.

Tende. — Le Val des Merveilles. Toujours sous la direction de M. de Lumley, la campagne de relevés et d'études se poursuit dans cette région.

MAX ESCALON DE FONTON.